VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 11 AVRIL 1917 NUMERO 48

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et pu[...] par la WEST CANADA P[...] CO., LTD.
619 Ave. Mc[...]ot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Vieilles Terres

Les Canadiens français ont été les premiers à coloniser le Manitoba. Ils se sont emparé des meilleures positions et occupent encore les points stratégiques de cette province. Ils forment des groupes importants le long des rivières Rouge et Assiniboine. Ils comptent un bon nombre de paroisses prospères sur la Montagne Pembina, dans le district de Somerset. Ils s'emparent peu à peu du territoire situé entre les lacs Manitoba et Dauphin. Est-ce à dire que même dans ces localités il n'y ait plus de terrains vacants à prendre, ou de terres déjà en culture à acheter. Loin de là, car nos paroisses ne sont, en général, qu'à moitié colonisées; c'est dans ces centres que nous invitons nos compatriotes du Québec et des Etats-Unis à venir acquérir les terres libres.

Il y a, à 75 milles, 50 milles et même 25 milles de Winnipeg, des terrains immenses qui n'attendent que le travail des colons pour pousser d'abondantes moissons. Quelques chiffres suffiront à en donner une idée exacte.

Municipalités	Dist. de Wpg.	Superficie	En culture
De Salaberry	30 milles	158,444 acres	24,359 acres
La Broquerie	40 milles	132,577 acres	5,130 acres
Macdonald	20 milles	273,853 acres	135,718 acres
Morris	35 milles	246,049 acres	103,525 acres
Dufferin	50 milles	218,880 acres	116,150 acres

Et c'est ainsi sur toute la largeur du territoire du vieux Manitoba; il y a à peine la moitié des terres en culture.

Nous connaissons une paroisse française située dans la vallée de la Rivière Rouge, à une distance de 25 milles de Winnipeg, où il est possible d'acheter dès demain une quizaine de belles terres.

Mais l'on nous dira: nous supposons bien qu'il y a des terres à vendre au Manitoba. Ce que toutefois nous voulons savoir, c'est à quel prix et à quelles conditions elles peuvent s'acquérir.

Les terrains en friche, sans améliorations, se vendent en moyenne de $10 à $20 l'acre, selon la location, et l'adaptation à la culture du blé, ou la culture mixte, ou à l'élevage.

Les terres déjà en culture se vendent en moyenne de $20 à $30 l'acre, selon la valeur des bâtisses et l'étendue de terrain cassé et cultivé. Ces terres comprennent 160, 240 ou même 320 acres. Celles situées le long des rivières contiennent des espaces boisés; d'autres contiennent des morceaux de prairies naturelles.

Les terrains vacants sont détenus par les compagnies de chemin de fer et les compagnies de spéculateurs qui les vendent payables à longs termes, soit, en huit ou dix paiements annuels, portant un intérêt de 6 pour cent. Les terres déjà en culture s'achètent avec un versement comptant d'environ un cinquième du prix, et la balance par versements annuels.

Il y a aussi des terres à louer, et tout cultivateur disposant de machines agricoles et des chevaux de travail peut facilement, au printemps, trouver des occasions d'affermer de bonnes terres, et d'obtenir le premier droit d'achat.

Dans la province de Québec, l'on parle de **régions** de colonisation, et l'on se demande où coloniser. Au Manitoba, l'on peut pratiquement **coloniser** partout, parce qu'il y a en tous sens, même dans les vieilles localités, des terres disponibles, faciles **à faire**, et achetables à bon compte.

Aussi bien, le cultivateur du Québec, se sentant trop à l'étroit, incapable d'agrandir son propre domaine ou d'établir ses 3 ou 4 garçons par l'achat de terres à un prix raisonnable, ferait bien de considérer les occasions de vente qui s'offrent dans presque toutes les paroisses françaises du Manitoba.

Qu'il vienne se renseigner sur place, ou qu'il corresponde avec la société, Le Comptoir Agricole, 300, Edifice Grain Exchange, Winnipeg, Manitoba, qui répondra à toute demande de renseignements.

Ecoles Consolidées

Réponse à "Un Cultivateur"

En écrivant un article sur les écoles "consolidées" je n'ai eu d'autre but en vue que de donner les inconvénients de ce système, dans leurs grandes lignes, et je visais surtout "l'école consolidée, tant vantée par les Anglais, bien qu'ils la trouvent fort dispendieuse", comme écrit "Un Cultivateur".

Qu'il y ait certains avantages dans un tel système je ne me refuse pas à le reconnaître, mais il n'en reste pas moins établi qu'en pesant au poids du sanctuaire les avantages et les inconvénients, ces derniers semblent l'emporter de beaucoup. Qu'il y ait aussi des circonstances de lieu qui rendent le système dont nous nous occupons préférable à d'autres, c'est possible. Il est difficile de les prévoir toutes dans un exposé général. Puisque "Un Cultivateur" diffère d'opinion avec moi, dans une lettre publiée dans la **Liberté** du 4 avril, j'étudierai le cas qu'il présente.

"Prenons le cas d'un village qui a trois écoles bilingues, chacune fréquentée par trente élèves. On ne peut pas espérer que le professeur fera faire de rapides progrès à ces trente élèves. Ils ne sont pas de même force et le professeur doit trop éparpiller son effort."

Donc, dans ce cas, la centralisation est la méthode à adopter pour donner une bonne instruction à ces enfants.

Cet argument est le plus fort généralement apporté en faveur des écoles "consolidées", qu'elles soient bilingues ou non. En théorie il a sa valeur; car il est évident que chaque professeur, n'ayant sous sa direction qu'un groupe d'élèves d'égale capacité, pourra leur faire faire de plus rapides progrès que s'il devait s'occuper d'élèves poursuivant différentes étapes du programme scolaire. Dans la pratique, il faut bien distinguer cependant entre deux catégories d'élèves, entre ceux qui sont rapprochés de l'école et ceux qui en sont éloignés. L'école "consolidée" réunit sous son toit les enfants dans un rayon de cinq milles, peut-être plus. Il faut ne pas perdre de vue que le travail du professeur est bien infructueux s'il n'est pas uni au travail personnel de l'élève. L'élève éloigné de l'école ne pourra pas étudier à la maison, puisqu'il perdra le plus précieux de son temps en voyages pour aller à l'école et en revenir. Cependant ses parents devront payer les mêmes taxes que paient ceux qui sont plus rapprochés.

De plus, ce n'est pas une mince affaire pour un enfant que des pérégrinations de 8 et 10 milles à faire tous les jours, par tous les temps et par tous les chemins. La promiscuité des sexes, dans des voitures fermées, peut être la cause de fredaines qui dépassent les limites de l'enfantillage.

"Un Cultivateur" trouve que les élèves des petites écoles doivent, s'ils veulent s'instruire, aller au couvent ou au collège, pour y puiser un enseignement qu'ils ne trouvent pas chez eux. Il doit se rappeler que les écoles "consolidées" ne sont pas plus des institutions scondaires que les petites écoles de campagne. Toutes deux suivent le même programme, et une bonne institutrice dans une humble petite école peut faire de véritables merveilles. Du reste, même dans les endroits où il y a de grosses écols, nous voyons nombre de parents envoyer leurs enfants au collège et au couvent.

Venons-en maintenant à la question du bilinguisme. Devons-nous dire, avec "Un cultivateur": "Centralisons autant que possible nos écoles bilingues." Il y a dans cette centralisation deux dangers que notre brave cultivateur ne voit peut-être pas:

1o Le Gouvernement est le plus actif promoteur de la centralisation des écoles. On peut affirmer que son but n'a rien qui nous soit favorable, et à son endroit il vaut mieux être trop méfiant que trop confiant.

2o Une école consolidée bilingue serait pour nous une bonne chose si le Gouvernement favorisait le bilinguisme. Mais dans l'état de choses actuel, que peut-il arriver aux Canadiens français s'ils s'unissent aux Angiais, — de quelque couleur soient-ils, — pour organiser une école "consolidée" bilingue? Les Anglais, poussés par des intrigues venant on sait d'où, s'efforceront de gagner la majorité dans le conseil des commissaires et lorsqu'ils l'auront obtenue, on peut prévoir, sans être prophète, ce qui arrivera au bilinguisme.

Pour conclure ce trop long article, nous invitons "Un Cultivateur" à y penser par deux fois avant de se lancer dans le mouvement de la centralisation des écoles, fussent-elles bilingues ou non.

PAUL BELART.

Simples Réflexions

"Si on me demande pourquoi nous nous battons, dit le premier ministre d'Angleterre dans la chambre des communes, je vais répondre en deux phrases. En premier lieu, pour remplir une obligation solennelle et internationale, — une obligation qui, si elle était contractée entre des particuliers dans les affaires de la vie ordinaire, aurait été regardée non seulement comme une obligation de droit, mais aussi d'honneur à laquelle nulle personne soucieuse de sa dignité pourrait se soustraire. Nous nous battons en second lieu pour sauvegarder un principe infiniment précieux dans ces jours de la suprématie de la force matérielle, et qui défend que les petites nationalités soient écrasées en dépit des lois de l'humanité sous la volonté arbitraire d'une puissance tyrannique."

Donc, d'après cette déclaration solennelle, le respect des traités et la protection des petites nations opprimées sont les nobles motifs qui ont déterminé l'Angleterre à entrer dans le conflit. Quoi qu'il en soit dans la réalité, c'est ce que nos grands journaux n'ont cessé de nous chanter sur tous les tons depuis le début de la guerre. Leurs élans patriotiques, leurs saintes colères, n'ont pas contribué pour peu à rendre à jamais odieuses la violation de la Belgique et tout ce qui est allemand. L'Allemagne? N'est-ce pas le pays de l'oppression, du mensonge; n'est-ce pas l'enfer d'où sont sortis tous les maux de l'humanité? Le kaiser? C'est un monstre. Il a déchiré des traités; il a écrasé des faibles; il a ensanglanté l'Europe...

Messieurs les dénonciateurs indignés, avez-vous parfois songé à faire un petit examen de conscience avant de jeter la pierre. Ce serait sage sûrement. Les malheurs de la guerre sont grands et les crimes de l'Allemagne sont plus grands encore, peut-être. Nous ne voulons ni les amoindrir ni les excuser, mais nous ne pouvons nous empêcher de qualifier d'illogique ou d'inexplicable l'attitude de ces journalistes qui érigent ici en principe ce qu'ils condamnent en Allemagne, car toutes les vexations et les injustices qui en Allemagne se sont commises en grand se répètent en petit au Manitoba.

Que reproche-t-on actuellement à l'Allemagne? D'avoir déchiré un traité et d'avoir injustement opprimé un petit peuple. Que lui reprochait-on avant la guerre? De tenir sous sa botte prussienne les malheureux Polonais et les infortunés Français, de leur refuser l'usage de leur langue, de les germaniser par la force. Que lui reproche-t-on dans l'administration de ses propres affaires? De centraliser le pouvoir, de faire des institutions et des écoles de simples machines faisant partie du rouage gouvernemental.

Que reprochons-nous à bon droit à nos gouvernements et à ceux qui les appuient dans la presse? D'avoir, en trois reprises différentes, déchiré les lois les plus claires faites pour la protection des faibles. Poursuivant leur rêve fou d'unification nationale, ils défendent aux minorités l'usage et l'enseignement de leur langue; dans un pays démocratique, ils centralisent le pouvoir et s'attribuent le monopole de l'éducation sous toutes ses formes.

...Mais il est toujours plus facile d'examiner la conscience des autres que la sienne propre, et ceci peut expliquer charitablement comment nos gouvernants et certains de nos journalistes s'y prennent pour blâmer vertement les Allemands tout en suivant leurs méthodes sur toute la ligne.

PAUL BELART.

Pour nos Frères d'Ottawa

Sous ce titre, l'**Action Catholique** du 2 avril publie un fort bon article en faveur de nos persécutés d'Ottawa. L'article se termine par les paroles suivantes:

"Tout en faisant nos meilleurs voeux à nos frères d'Ottawa, "nous persistons à croire, comme M. Hearst, que les lois votées res-"teront dans les cartons ministériels. Il n'y a pas lieu de les faire "sortir de là. La justice et la sagesse politique l'exigent, aussi bien "que ce sentiment de plus en plus favorable que la "bonne entente" "inaugurée, il y a quelques mois, a su créer, au bénéfice supérieur de "droits chèrement acquis et de la paix nationale dans le respect des "droits de tous."

Le Gouvernement de l'Ontario avait pourtant pour masquer sa retraite un magnifique paravent à la fois honorable pour lui et utile à la paix de l'Ontario, et du Canada tout entier. Les juges du Conseil Privé ont déclaré le Règlement XVII obscur; il convenait de le rendre clair et de prouver par une explication bienveillante le bien fondé de la déclaration des évêques d'Ontario proclamant leur confiance en l'absence de mauvais vouloir de la part du Gouvernement.

Celui-ci n'a pas voulu saisir la branche d'olivier que lui tendait l'épiscopat ontarien, il n'a pas voulu se servir du paravent, pour lui préparé, par le Conseil Privé; il a préféré faire acte de sectaire et remettre dans ses statuts une loi qui ressemble beaucoup à celle que le Conseil Privé a reconnu dépasser les pouvoirs de la Législature provincial.

On pourrait sûrement donner un meilleur exemple d'obéissance à ceux qu'on veut soumettre à un règlement dont la légalité a été reconnue, mais qui n'en reste pas moins une injure à la dignité des pères de famille et un attentat contre le droit naturel.

Les nôtres de Québec offrent leurs sympathies aux persécutés; ils peuvent avoir autre chose à faire, si la loi ne reste pas dans les cartons ministériels.

La petite campagne affectant les intérêts commerciaux ayant déclanché les pèlerinages de la "Bonne Entente", il serait peut-être de mise de recommencer si l'Ontario tient absolument à briser toute relation avec le français. Comme disait quelqu'un en refusant un ordre de trente mille piastres ($30,000) **"si ma langue ne vaut rien, mon argent ne doit pas vous être nécessaire."** — Et l'ordre ne prit pas le chemin de l'Ontario.

Ceux qui n'ont aucun souci du droit naturel pourraient peut-être laisser voir le défaut de la cuirasse si on les frappe à la bourse.

Si les choses continuent, il sera peut-être utile de tenter l'aventure, mais, pour dire toute notre pensée, nous préférerions vraiment que ce ne fut pas nécessaire. Pourtant, nous ne sommes pas de ceux qui recaleraient devant la manoeuvre, si vraiment c'est l'unique moyen de ramener certaines gens au respect des plus élémentaires convenances, entre groupes nationaux appelés à vivre dans le même pays, et ayant été parties, traitant d'égale à égale, au solennel contrat qui a fait de ce pays ce qu'on appelle notre **fair Dominion**, qui va devenir inhabitable à force d'étroitesse et de mesquinerie.

POURQUOI NOUS AIMONS NOTRE LANGUE

Pourquoi nous aimons notre langue?

Mais tout simplement parce qu'elle est nôtre et quelque chose de nous-mêmes. La langue française est un bien de famille, héréditaire et inamissible. C'est un joyau tombé des lèvres maternelles. Nous l'aimons parce qu'elle est un trésor en lequel se transmet la pensée des anciens, où se retrouvent et brillent encore nos propres pensées. Nous l'aimons parce qu'elle est inséparable d'une histoire très longue où, par nos aïeux, nous fûmes mêlés avant que de naître; parce qu'elle raconte une légende qui remonte aussi haut que l'âme française dans le passé, et qui se prolonge jusqu'à nous dans les jours que nous vivons.

Notre langue ne date pas des origines de Québec. Ni non plus elle naquit aux lèvres des découvreurs. Elle est de bien plus haute et plus ancienne lignée. Par delà la **Cantilène de sainte Eulalie**, et par delà les **Serments de Strasbourg**, elle s'en va accorder avec l'âme naïve et robuste des vieux Gaulois sa première harmonie. Puis elle descend vers nous, et jusqu'en notre Amérique; elle y vient en syllabes très douces, chargée tout le long des siècles de ce qu'elle prend à la terre et à l'âme du Canada.

• • •

La langue — faut-il le redire? — c'est l'expression instinctive, et comme une manifestation appropriée et spécifique d'un peuple ou d'une race. On sait pourquoi deux peuples voisins parlent des langues différentes, et que cela tient précisément à ce que ces voisins n'ont ni même tempérament, ni même esprit, ni même vouloir. Sur leurs sols aux inégales beautés, dans leurs frontières plus ou moins accueillantes, sous un ciel différemment clair, ils se sont fait des âmes non pareilles, un sang inégalement vif, des moeurs dissemblables et comme une pensée distincte, qui ne saurait que par des mots différents, de sonorité toute spéciale, et d'une syntaxe propre, se traduire exactement, et se faire tout à fait comprendre. Si l'anglais nous paraît rude ou heurté, avec des façons à la fois brèves et trop vagues de rendre la pensée, (1) et s'il est incapable de la souplesse et des nuances subtiles de notre langue française, c'est que l'âme anglo-saxonne n'a pas été comme la nôtre, et pendant des siècles, affinée par les plus délicates cultures, adoucie par les plus tendres climats, policée à l'image de la terre la plus élégante, illuminée et comme égayée par le ciel le plus radieux. Il y a quelque chose des brumes froides de Londres et de ses humides vapeurs dans l'idiome britannique; et il y a quelque chose du soleil de la France, de ses doux pays et de leurs parfums d'atticisme dans le verbe que nous parlons; et c'est cela d'abord qui le fait si cher à tous les Français.

Chaque fois que l'on vante les qualités de ce verbe, on s'applique justement à célébrer les convenances manifestes qui existent entre ses mots et les grâces harmonieuses du ciel et de la terre des Gaules. Pourquoi rappeler ici la clarté, la franchise, la finesse très simple, la justesse rigoureuse, la chaleur discrète des mots et du style français? Ce qu'il importe de retenir, c'est la loi qui a présidé à l'organisation et au développement de cette langue, c'est son étroite dépendance des conditions géographiques, historiques et psychologiques de la vie du peuple qui la parle, c'est le rapport de cette langue avec l'âme des ancêtres, c'est tout ce qu'elle contient de l'ancienne patrie, de vertus et de tendances, d'idéal et de réalités, de pensées et de gestes qui sont le commun patrimoine de tous les fils de la race. Il ne s'agit pas, évidemment, d'affirmer ici un déterminisme psychologique qui exclut toute liberté ou toute spontanéité dans la pensée et dans le verbe qui l'exprime: nous voulons seulement marquer, dans la mesure où il convient, les influences inévitables qui s'exercent sur l'esprit et sur la langue d'un peuple, pour en rapporter cette conclusion nécessaire que la langue que nous parlons, nous, Canadiens français, est une portion, un prolongement de l'âme et du sol de la France. Par elle nous nous rattachons comme par le lien le plus solide à nos origines les plus lointaines; par elle nous tenons aux racines mêmes de notre vie, nous rejoignons jusqu'en leurs foyers gaulois, et jusqu'à l'ombre religieuse des vieux temples gothiques, nos chrétiens et vénérables aïeux.

Oui, quand je prononce les mots de ma langue, quand j'en écris les vocables, quand j'en construis les phrases, il me semble qu'au fond de ces mots, au coeur de ces vocables, dans la ligne souple de ces propositions, je vois briller une étincelle de vie française, je surprends un mouvement de l'âme ancestrale, je découvre le rythme d'une lointaine et familière harmonie. Dans la beauté souveraine de ce verbe je vois se refléter toutes les beautés d'une première patrie. Et que ce soit le ciel de Normandie, la mer bretonne, les campagnes angevines, les grèves saintongeaises, ou les jardins de l'Ile-de-France qui se réfléchissent ou se dessinent encore dans mes phrases sincères; que ce soit en des mots de Bayard, de saint Louis, de Jeanne d'Arc, ou de Henri IV que mes vocables retrouvent leur parentage, je ne puis être indifférent à toutes ces reviviscences du passé, je ne puis m'empêcher de sentir en moi, et derrière les mots par lesquels je m'exprime, une âme française, et je ne puis me retenir de songer qu'en cette âme et en son langage se perpétuent des âmes qui sont mères de la mienne, et un langage qui seul a pu traduire les formes heureuses de leurs claires pensées.

Et c'est pour ces premières raisons, les plus lointaines et les plus profondes, que nous aimons la langue de France.

• • •

Mais voilà trois siècles que cette langue fut ici apportée par nos ancêtres découvreurs et colonisateurs. Elle les suivit comme le verbe nécessaire et inséparable de leurs grands desseins. Et comme elle traduisit un jour leurs pensées d'héroïque aventure, elle exprime depuis trois cents ans tous les sentiments qui sont nés de leur courage, toutes les générosités qui ont affermi leurs entreprises, tous les rêves qui ont enchanté leur fortune. Depuis trois siècles, les réalités les plus profondes, parfois les plus douloureuses de notre histoire, ont été imaginées, conçues, proposées par des âmes françaises avec des mots français: de toutes façons ces choses essentielles et les formes verbales par quoi elles furent dites apparaissent comme des manifestations inhérentes au génie de notre race. Et la langue de France s'est donc ici pénétrée de pensées nouvelles, son verbe a ici exprimé des actions neuves, et toutes les ambitions et tous les sacrifices du peuple canadien ont passé comme naturellement dans la flamme ardente, chaude ou joyeuse de ses syllabes.

C'est notre vie trois fois centenaire, c'est notre terre du Canada, ses forêts mouvantes et ses champs fertiles, ce sont nos Laurentides aux couples harmonieuses, nos montagnes discrètes et nos fleuves excessifs; c'est le parfum rude des savanes et le souffle large des grandes plaines; c'est le ciel vif de nos climats et c'est la clarté souple et mobile de nos aurores boréales; c'est l'image du sol et le reflet du ciel, c'est la légende de nos sillons et l'histoire des âmes prochaines qui se retrouvent maintenant dans les mots récents ou usagés de notre langue.

Quand je la prononce, ces mots vivants du vieux parler français, quand je les écris, lorsque je les construits en phrases nouvelles, il me semble que sous leurs formes gracieuses, au coeur de leurs syllabes, et dans la ligne ondoyante de leurs combinaisons, je surprends la vie elle-même de mes frères canadiens, je vois briller l'étincelle de leur esprit, j'entends le rythme de leurs douces affections. Et que ce soit le ciel de Québec avec ses alternances de soleil et d'orages, le Saint-Laurent avec ses flots larges et ses grèves embeaumées de varech; que ce soit les campagnes ondulées de la Beauce, les vergers abondants de Montréal, les sables arides de Tadoussac ou les baies lumineuses de Gaspé; que ce soit les collines boisées du Saguenay ou les lacs dormeurs des forêts profondes qui se réfléchissent et se dessinent dans mes phrases sincères; que ce soit en des mots de Champlain ou de Montcalm, de La Fontaine ou de Crémazie, que mes vocables retrouvent leur sonore harmonie: toujours j'éprouve à les prononcer ou à les écrire l'orgueil d'un si étroit parentage, et j'admire en eux les âmes qui y ont mis leurs ardeurs, les paysages aimés qui ont sur leur métal imprimé leur beauté.

Et nous la chérissons donc, cette langue devenu deux fois nôtre, et nous la vénérons pour ce qu'elle contient de l'âme et de la terre canadiennes.

Mots hardis des explorateurs qui descendirent sur nos rivages, s'avancèrent à travers le pays inconnu, et portèrent toujours plus loin la frontière changeante de la patrie; mots pieux des "robes noires" et des martyrs, qui dans la forêt ou les wigwams révélaient aux indigènes le Dieu rédempteur; mots très doux, plaisants ou résignés, du colon qui raconte à son foyer le labeur des journées fécondes, et chante près des berceaux ces espérances nouvelles; mots naïfs et adorables des mères qui y enferment toute l'âme chrétienne de la race, et les confient comme un tendre baiser aux lèvres des petits; mots héroïques de Dollard au Long-Sault, paroles sublimes de nos miliciens, qui ont retenti comme une victoire à Carillon et à Sainte-Foy, et qui ont salué d'un si dolent adieu l'aile blanche et repliée du vieux drapeau; mots fidèles de l'allégeance anglaise, qui ont révélé la sincérité de nos serments, mais aussi la fierté de nos défaites et la loyale survivance de nos souvenirs! Tous ces mots nous appartiennent; ils n'appartiennent qu'à nous, puisqu'ils ont été renouvelés en leur sens original par notre unique histoire, et qu'ils ont ici signifié ce que jamais encore ils n'avaient dit.

Et que d'autres vocables ont reçu l'empreinte, l'ineffaçable marque de notre vie! Mots du terroir qui ont jailli du sol en touffes rustiques, et qui portent encore la fleur de notre esprit! Syllabes frileuses de nos rudes hivers qui redisent pendant les soirs, au coin du feu, les **poudreries de la rafale**, et **le revers des longues tempêtes**; syllabes grasses des bûcherons qui flottent dans la boucane des **camps**, qui racontent, entre deux touches, les gaudrioles plaisantes de nos gars, ou les convenables aventures du "père Michel!" syllabes sonores et rutilantes que les gelées d'avril font éclater dans nos érablières, et qui, autour de la cabane des sucriers, à l'heure où déjà la tire suspend à la palette ses fils d'or, ou se répand en couches d'ambre sur la neige éclatan-

(Suite à la page 5)

LE COIN DES DAMES

LA vie se fait belle pour nous. Il y a du bonheur, de la joie partout dans l'air: c'est la Résurrection du Christ, c'est la régénération de nos âmes par la prière et la parole divine, c'est le réveil de la nature endormie. On sourit à la vie nouvelle qui se répand en nous, autour de nous. La terre se dégage tout doucement de son manteau blanc pour se parer de sa riche toilette du printemps. La vie se communique aux arbres dont les branches se couvriront bientôt de lourds bourgeons. Les oiseaux reviennent en bande des pays chauds; et ils ont des battements d'ailes joyeux, comme pour nous saluer: "Vive le pays! Si nos frêles natures ne supportent pas les froids et la bise, il leur tarde de revenir, aux beaux jours, voler sous le ciel canadien." Et déjà sous nos fenêtres, le matin, ils nous souhaitent le bonjour de leurs trilles harmonieux.

Le soleil se fait de plus en plus matinal. Il darde ses rayons bienfaisants dans nos demeures, et le soir, il nous tient plus longtemps compagnie. Il nous rend la vie après s'être sentis engourdis à la fin, par un hiver rigoureux.

Les petits enfants, emprisonnés pendant de longs mois, commencent à garnir les galeries, en attendant de se débattre sur les gazons, et font vibrer l'atmosphère de leurs cris sonores que l'écho répète moqueur. C'est beau et bon! Je chanterais volontiers un "hymne à la vie" si j'étais poète. Ne rime pas qui veut. Mais celui qui aime vraiment Dieu ne peut-il sentir la poésie qui se dégage de toute oeuvre divine? Il n'est pas nécessaire pour cela de posséder bien de la science. L'âme artiste est un don du ciel: à cette âme-là revient donc le double devoir de remercier l'Auteur de la vie, des choses grandes et magnifiques qu'Il a faites pour l'homme, et pour elle et pour celles qui ne comprennent pas la beauté.

Ne nous plaignons pas de la vie qui a des heures lumineuses. Si nous la trouvons triste quelquefois, c'est que peut-être nous ne sommes pas ce que nous devrions être.

Il n'y a pas de beaux tableaux sans ombre. Ainsi en est-il de la vie. — L'ombre, les méchants... La lumière, ce sont les âmes bonnes, bienveillantes, charitables, images rayonnantes du Christ au matin de la Résurrection. Ce sont encore les affections solides et précieuses qui entourent notre faiblesse, et qui sont des gâteries du ciel. Pourquoi se plaindre si Jésus nous fait goûter un peu du poids de sa croix? N'est-ce pas plutôt un grand honneur de ce qu'Il se serve de nos épaules pour se reposer Lui-même?... Faut-il pour cela, dire que la vie n'est pas bonne? Soyons bons, nous, d'abord. Que la lumière du Christ ressuscité nous éclaire sans cesse, et les épreuves alors ne nous empêcheront pas de trouver la vie bienfaisante.

JACQUELINE DES ERABLES.

Semaine Sainte 1917.

ON se plaint souvent qu'il y a beaucoup d'enfants qui ne suivent pas leurs classes, ne finissent pas leurs cours, et cela par le manque de santé. Dans plusieurs cas, l'inapplication de l'enfant à l'école provient de la faiblesse de sa vue; il est bon alors de la faire examiner par un bon médecin, car de la négligence des yeux peut résulter la cécité.

Pour l'enfant en bonne santé, ayant "bon pied bon oeil", il n'y a pas de raison pourquoi il ne donnerait pas satisfaction à ses maîtres ou maîtresses. Pourquoi ne serait-il pas le premier de sa classes? Pour tenir l'esprit et la mémoire en mouvement, il faut nécessairement exciter l'humeur enjouée des enfants et on remarque toujours que les plus studieux sont ordinairement les plus ardents au jeu.

Les jeux des enfants sont, et ont été, les mêmes dans tous les temps. L'enfance a peu changé ses amusements: Aussitôt qu'un petit garçon commence à marcher, il prend toutes les chaises qu'il a la force de jeter par terre pour en faire des chars, des "poufs-poufs" comme il le dit si finement dans son langage enfantin. Un peu plus tard, quand il commence à prendre le chemin de l'école, les marbres, la toupie, le cerf-volant font ses délices.

La petite fille est plus gentille, plus modérée dans ses jeux. Elle commence bien jeune à jouer à la maman, bien souvent avant de faire ses premiers pas. Elle passe des heures à choyer, caresser, dorloter un bébé de faïence ou de celluloid. Plus vieille, elle coud des robes à sa fille "Poupée", joue à l'école, découpant pour cela toutes les petites filles qui décorent les journaux et les cahiers de mode; elle les placent en rang, les baptise de noms d'amies préférées et donnent des ordres avec un aplomb d'institutrice diplomée.

L'expérience nous enseigne qu'on découvre pendant les récréations des enfants les bonnes qualités ou les défauts qu'ils auront un jour. En jouant le petit garçon ou la petite fille montre son tempérament et ses inclinations.

La question des jeux est donc une chose grave. Soyons patientes ne disons rien si la maison est sens dessus dessous. C'est la santé c'est l'avenir de nos enfants qui est là dans tout ce brouhaha.

GERTRUDE.

A LA MAISON

La science des détails

Cette science contribue au bien-être plus qu'on ne le croit ordinairement. Rien ne tourmente comme ces petites choses faites autrement qu'on le voudrait, comme ces petits vides qui, nous rappelant à chaque instant que quelque chose nous manque, impatientent d'autant plus qu'on n'ose pas s'en plaindre; peu à peu le dégoût de la vie de famille nait dans le coeur, grandit, excité par l'imagination, et l'on va chercher ailleurs un bien-être qu'on ne trouve pas chez soi.

Voulez-vous fixer quelqu'un auprès de vous? Qu'il trouve sous la main les menus objets dont il peut avoir besoin, toutes ces petites fantaisies que vous lui connaissez, et qu'il ne vous manifeste jamais, de peur de paraître ridicule.

Voulez-vous, vous-même, ne pas perdre votre temps, ne pas sentir si fréquemment des accès de mauvaise humeur? Entourez-vous de tout ce qui vous est nécessaire, rendez-vous tous les petits services possibles.

Certes, nous ne voulons pas transformer en servante une maîtresse de maison et la rendre insupportable à tout le monde, en lui conseillant les minuties qui sont un manque de tact; mais nous voudrions qu'elle ne songeât pas, et que personne autour d'elle ne songeât qu'on est mieux ailleurs que chez soi. Nous voudrions qu'elle fut bien convaincue que la propreté, l'arrangement, le luxe qui ne demande que des soins est l'aimant qui attache la famille à son intérieur.

Que chaque chose a sa place, propre et luisante, égaye le regard, épanouit le coeur et que, avec de l'esprit et le coeur à l'aise, les heures disparaissent toutes embaumées, faisant toujours regretter leur trop rapide disparition.

"Les jolis tableaux raccourcissent les longues distances, les intérieurs gracieux retiennent les gens au logis."

Il est un juste milieu qu'il faut savoir garder. Les extrêmes en tout ne valent rien, et tourmenter sa vie est aussi ridicule que la laisser à l'abandon. Ainsi, il en est qui, par petitesse d'esprit et manie d'arrangement ou de propreté, ont toujours peur qu'on ne salisse leurs meubles bien luisants qui sont toujours à regarder si le visiteur ne ternit pas le parquet de leur salon si soigneusement entretenu, qui s'émeuvent d'une épingle perdue. C'est de la sottise.

(La Science du Ménage.)

DE LA MODE

Nous verrons cet été beaucoup de foulards à pois assez gros. Par exemple un foulard noir avec un gros pois bleu vif ou un foulard crème avec un gros pois orange ou vert bouteille. Le chapeau se garnira avec le même foulard que la robe.

Vu que la simplicité est prise en haute considération les chapeaux se ressentent un peu de ce vent d'économie qui passe sur le monde. Peu de garnitures mais par contre du beau et du bon.

* * *

On portera beaucoup de robes de Shantung brodées de tons tranchant sur l'ensemble. Ainsi une robe soje crème sera rehaussée de broderies noires ou vert tendre.

RECETTES

Macaroni (Rarebit)

Ingrédients: 1-3 de paquet de macaroni; 1 tasse de fromage râpé; 2 cuillerées à soupe de beurre; 1 cuillerée à thé de moutarde; sel et poivre; 3 oeufs; ½ tasse de lait.

Préparation: Préparez le macaroni en le faisant cuire dans l'eau bouillante salée. Quand il est cuit versez dans de l'eau froide et laissez égoutter dans une passoire. Ajoutez le beurre, le fromage, l'assaisonnement et faites cuire jusqu'à ébullition, ensuite ajoutez les oeufs bien battus et le lait. Mélangez bie net servez chaud sur du pain rôti.

* * *

Biscuits au chocolat

Ingrédients: ½ tasse de beurre; 1 tasse de sucre; 2 onces de chocolat; 1 oeufs; sel; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; 2 cuillerées à soupe de lait; 2½ tasses (plus ou moins) de farine; 1 cuillerée à thé de canelle.

Préparation: Réduisez en crème le beurre et le sucre, puis ajoutez le sel, la canelle et le chocolat dissout dans un peu d'eau chaude. Ajoutez l'oeuf bien battu et le lait. Mettez assez de farine pour faire une pâte molle, découpez en gâteaux ronds et faites cuire à un feu vif.

* * *

Pouding à la vapeur

Ingrédients: ¼ tasse de beurre; ½ tasse de melasse; ½ tasse de lait; 1 oeuf; 1½ tasse de farine; ½ cuillerée de soda à pâte; 1 cuillerée à thé de sel; 1 tasse de raisins secs (épepinés et hachés).

Préparation: Faites fondre le beurre; ajoutez la melasse, le lait, l'oeuf bien battu, les ingrédients secs mélangés. Faites cuire à la vapeur dans un moule beurré. Servez avec une sauce.

Notre Histoire

Guerre contre les sauvages

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs la fin de l'intéressante étude de notre collaborateur, M. J.-H. Daigneault. Il a déjà traité de nos origines et de la grande oeuvre des missionnaires. Il fait aujourd'hui la revue des guerres de nos ancêtres contre les sauvages, étudie nos progrès en éducation et civilisation et plonge un vigoureux regard dans l'avenir.

Et n'allez pas croire que j'exagère lorsque je parle du progrès accompli par ces défricheurs, car dès 1763 quand la colonie passa sous le drapeau de l'Angleterre — après la défense la plus héroïque que put offrir un petit peuple écrasé par le nombre, — la seule paroisse de Kasgasgia dans l'Illinois, comptait 3,000 habitants et les Jésuites y avaient un collège. Un bon nombre d'établissements non moins importants et tous aussi bien pourvus, répandus par tout le pays, disaient bien haut le dévouement des héros qui s'étaient sacrifiés pour Dieu et la France.

Quelle perte incalculable fit notre ancienne mère-patrie lorsque l'efféminé Louis XV, alors assis sur le trône séculaire des Bourbons, laissa s'échapper de ses mains criminelles, cet empire d'une inépuisable richesse, vingt fois plus étendu que la vieille France elle-même; cette France d'outre-mer qui eut perpétué ses chères traditions et implanté le génie incomparable de la civilisation latine sur ce continent!

Mais jetons plutôt un voile sur cette époque malheureuse et revenons maintenant en arrière pour voir ce qui se passait au sein de la colonie, pendant que nos braves découvreurs prenaient possession des pays d'en haut, comme on appelait alors les prairies de l'Ouest. Ici nous assistons à des actes d'héroïsme bien propres à nous consoler de la vile bassesse de ceux qui furent traitres à la France.

Tout n'était pas rose pour cette partie du pays. En butte aux attaques continuelles des Iroquois qui avaient juré la perte des Français en Amérique, depuis leur défaite par Champlain dans leurs propres foyers, il ne pouvait y avoir de paix possible pour les colons. Guettés de tous côtés, les hommes de la colonie n'osaient aller aux champs sans armes. En 1660 on eut vent que les Iroquois allaient attaquer la colonie avec toutes leurs forces, détruire Québec et tomber en même temps sur Montréal et Trois-Rivières. Sur ces entrefaites le jeune et intrépide Dollard des Ormeaux, commandant de Montréal, exécuta un plan sublime qui sauva la colonie et lui valut une mort couronnée d'une gloire immortelle. Avec seize compagnons, braves comme lui, il s'avance jusqu'au Long Sault, à quelques milles de Montréal, et là ils attendent les Iroquois dans un vieux fort, formé de troncs d'arbres et abandonné.

Pendant huit longs jours ces héroïques chevaliers, dignes des anciens croisés, qui avaient fait leur testament et reçu les sacrements avant leur départ, tinrent bon contre 700 sauvages ivres de sang et résolus d'avoir leurs chevelures. Mourant de soif et tombant de sommeil; répondant aux cris de guerre de l'ennemi par les cris de "Vive la France", ils périrent glorieusement jusqu'au dernier, tels Roland et ses preux à Ronceveau; mais leur mort ne fut pas inutile, puisqu'elle sauva la colonie; car les Iroquois ne trouvant qu'une poignée de défenseurs, là où ils avaient cru combattre une armée, décidèrent qu'ils ne pourraient lutter avec avantage contre une race qui pouvait produire de tels guerriers et s'en retournèrent tranquillement dans leurs foyers.

Vingt-neuf ans plus tard, en 1689, la même tribu de fauves sanguinaires, trompés par le subtil chef huron Kondiaronk, surnommé le Rat, s'abat au nombre de 1,500 sur le village de Lachine et massacre impitoyablement hommes, femmes et enfants, au milieu d'une nuit d'horreurs sans nom, accompagnée d'une tempête déchaînée par les éléments et percée seulement par les war-whoops sauvages de la bande d'assassins, et les cris de pitié des victimes de cette orgie de sang.

Ne nous arrêtons pas plus longtemps sur cet épisode lamentable des commencements de la colonie: tournons plutôt la page et relisons la prouesse vraiment héroïque de Madeleine de Verchères.

Comme pour montrer que le beau sexe tenait aussi à faire sa part d'actions généreuses contre l'ennemi commun, en 1692, cette enfant de 14 ans, fille de soldats, aidée de ses deux frères plus jeunes qu'elle et de deux soldats, défend le fort pendant une semaine contre 50 Iroquois. Pendant huit jours elle se multiplie pour tromper l'ennemi sur la faiblesse de la garnison; elle fait feu sur tous points et ne tombe que lorsqu'un renfort arrive et chasse les assaillants.

A part ses occupations d'un ordre tout matériel, telles que le commerce des fourrures, la course aux découvertes et les luttes défensives contre les Indiens, la colonie ne négligeait pas le côté spirituel, car on ouvrait des écoles, des couvents et des hôpitaux, sans compter les missions éloignées et périlleuses poussées dans tous les sens.

Les Récollets et les Jésuites rivalisaient de zèle et dès 1615 on voit les premiers se dévouer à la recherche des âmes. Non contents de s'occuper du salut des infidèles, où ils endurèrent des privations et des souffrances inouïes, ils tracèrent aussi souvent le chemin aux laïques dans la voie des découvertes; convertissant des milliers de païens à la foi chrétienne et en adoucissant les moeurs des barbares, rendirent ainsi la vie plus facile aux colons français.

Ces pionniers de la foi donnèrent au Canada des martyrs immortels de gloire; Brébeuf, Lallemant, Garnier, Daniel et Buteaux, victimes de la férocité des Iroquois lors de la destruction des bourgades huronnes par ces derniers de 1646 à 1652.

IV.—Progrès. — Education. — Civilisation

Mentionnons aussi avec respect nos diverses congrégations religieuses de femmes qui, de tous temps, furent les dignes émules des infatigables missionnaires, dans les nombreux champs de labeur, tels que l'éducation de la jeunesse, le soulagement des misères humaines, et autres institutions de charité; toutes conduites pour le bien social, matériel et religieux du pays et pour la plus grande gloire de Dieu!

Les noms toujours chers à notre souvenir de mère d'Youville, Marguerite Bourgeois, Marie de l'Incarnation et de Mlle Mance, font ici un glorieux pendant aux noms illustres cités plus haut.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de récapituler tous les événements politiques qui ont bouleversé le pays à diverses époques; je passerai donc sous silence les luttes homériques que soutinrent les armes françaises pour la suprématie sur le Nouveau Monde, luttes de géants où elles se couvrirent de gloire, mais où elles durent enfin céder sous le nombre, grâce à l'incurie coupable de la cour de France, et dont le résultat néfaste fut la cession à la couronne d'Angleterre, de ce beau domaine, aussi vaste que le vieil empire Romain.

Je dirai toutefois que cet événement malheureux et si gros de conséquences pour notre avenir national n'eut pas pour effet de refroidir l'ardeur de nos phalanges de missionnaires et de trappeurs, qui envahirent l'Ouest sur tous les points et ne s'arrêtèrent que sur les bords de l'océan Pacifique, où ils jetèrent les germes d'établissements importants.

Le Canadien est par nature avide de voyages et d'aventures: c'est pourquoi on le trouve dans les coins les plus reculés du pays. "En quel endroit du désert, les Canadiens n'ont-ils pas pénétré", dit le Rév. Père de Smedt, l'intrépide missionnaire, lorsqu'il trouva un représentant de notre race aux sources de la Colombie en 1845. "Ce Canadien vivait là comme un roi depuis 30 ans avec sa nombreuse famille, sous un palais construit de peaux d'orignal et ayant pour sceptre un piège à castor et pour loi une carabine." François Beaulieu, le fameux guide mentionné si souvent dans les mémoires de Mgr Taché, et qui mourut centenaire en 1872, était né dans le Nord, qu'il avait parcouru en tous sens.

Cet attrait irrésistible de la vie saine et libre des prairies, joint à l'appât de richesses facilement acquises, fut donc l'aimant qui attira une foule de trappeurs et de coureurs de bois vers les plaines de l'Ouest sur les traces de La Vérendrye.

Plusieurs prirent du service comme guides ou trappeurs avec les compagnies rivales de traite qui n'allaient pas tarder à se faire une guerre sans merci, comme à la bataille de la Grenouillère il y a juste un siècle, fait chanté par Pierre Falcon dans sa chanson des Bois-brûlés; d'autres préférèrent travailler pour leur propre compte, mais tous furent d'un immense service pour le développement du pays. Ce sont ces mêmes trappeurs, tous braves Canadiens pleins d'honneur et craignant Dieu qui, par leur union avec la nation des Cris, furent les ancêtres de nos bons Métis qui, eux aussi, ont fait leur bonne part, il ne faut pas l'oublier, dans la lutte pour la défense de la justice et de la civilisation française sur les bords de la Rivière Rouge et partout où ils ont établi leurs foyers.

Les premiers missionnaires de la Rivière Rouge, "les bons pères", comme les désignaient alors les Métis dans leur foi naïve, ont leur place ici au tableau d'honneur. La mémoire des Provencher, des Taché, Lacombe, Thibault, Laflèche, Allard, Dandurand, Ritchot et Langevin vivra éternellement ici sur cette terre bénie qu'ils ont tant aimée et où ils ont dépensé leur vie! Ceux-là sont bien à nous, car leurs efforts inlassables nous ont valu d'être admis à participer aux bienfaits primordiaux de la civilisation chrétienne, et nous saurons nous en montrer reconnaissants en conservant vivace et immortelle au fond de nos coeurs leur mémoire sacrée!

Il me sera permis, je crois, de payer ici un tribut d'hommage à notre clergé canadien, comme à la classe d'hommes de Dieu, la plus digne et la plus dévouée qui soit au monde. C'est bien ici au Canada où l'on peut dire de toute vérité, que le prêtre est le père de son troupeau.

Loin de moi la pensée d'amoindrir les états de service des clergés étrangers, mais en regard de l'histoire, nous pouvons être fiers du nôtre, car pour moi il est incomparable de dévouement et d'abnégation chrétienne. Sachons donc toujours lui montrer notre profond respect.

Je ne puis terminer cet essai sans consacrer une ligne à la mémoire de ceux de nos hommes publics qui ont eu le courage, dès les premières heures et depuis, de se tenir debout et de se dépenser pour la revendication de nos droits. A ce titre ils méritent de vivre honorés dans notre galerie nationale.

Honneur donc à ces vaillants apôtres de la pensée française, sur cette terre arrosée du plus noble sang de la vieille Gaule: qui donnèrent sans marchander le meilleur de leur vie, pour reconquérir, bribes par bribes, les droits à nous garantis par la couronne, et qu'une bureaucratie arrogante et tyrannique tentait de nous arracher! Honneur aux Papineau, aux Morin, aux Lafontaine et aux Chauveau dans les luttes gigantesques qu'ils soutinrent sans fléchir sous l'Union!

Honneur à Georges-Etienne Cartier, le père de la Confédération Canadienne, honneur à ses cendres immortelles. Honneurs aux Chapleau, aux Dorion, aux Boucherville, aux Laurier et aux Mercier qui ont porté de si rudes coups dans l'arène parlementaire pour l'existence du génie français et catholique!

Honneur encore et surtout aux Taché et aux Langevin, ces deux grands martyrs de notre sainte cause, dont les jours ont été abrégés, on peut le dire surtout dans le dernier cas, par les attaques multiples et insensées de nos tyrans au petit pied.

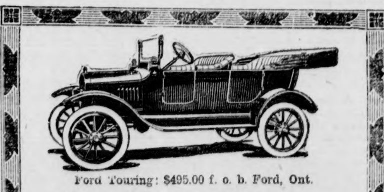
Dans un ordre plus récent, saluons les Bourassa, les Lavergne, les Lamarche et les Mareil, pour ne mentionner que ceux-là: mais il en est un que je n'ai pas encore nommé, car à celui-là nous devons un salut tout spécial.

Honneur donc et chapeau bas à ce digne et généreux vieillard à cheveux blancs qui, déjà un pied dans la tombe, après avoir donné un demi siècle de sa vie pour le bien de son pays, dans un geste sublime, soufflette son chef politique et les lâcheurs qui le suivent pour se consacrer plus entièrement à la noble cause qu'il défent. J'ai nommé le vénérable sénateur Landry.

V. — Notre avenir

Le génie français considéré comme appoint homogène dans le développement de notre vie nationale est-il destiné à disparaître? Non, je ne le crois pas, mais seulement à la condition que nous sachions marcher sur les traces des valeureux champions issus du même sang que nous et que je viens de faire défiler dans une procession épique, partie des rives du Saint-Laurent, il y a trois siècles, et continuée depuis aux quatre coins du

(Suite à la page 7)



Pour Lire au Foyer le Dimanche

DIMANCHE DE QUASIMODO

(S. Jean, XX, 19-31)

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous. Et, après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur, les disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore une fois: La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots, il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas: Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous m'avez vu; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

RESURRECTION

"Le Christ notre espérance e ressuscité, réjouissez-vous!"

C'est par ces paroles que la Sainte Eglise salue le beau jour de Pâques, en invitant les chrétiens à la joie.

C'est une parole de foi et d'espérance! Où est la vraie raison de la joie du jour de Pâques, — car c'est vraiment un jour joyeux.

La vraie raison se trouve dans notre foi et notre espérance. Nous croyons que Jésus-Christ est ressuscité comme il l'avait annoncé pendant sa vie mortelle. Nous sommes en l'an 1917. Cela veut dire qu'il y a 1917 ans que ce grand fait s'est accompli; fait tellement étonnant, tellement merveilleux et en même temps si absolument certain que le monde s'est comme arrêté un instant pour considérer cette merveille; il l'a trouvée si grande, si belle et si pleine de promesses que, laissant de côté tout le passé, il a commencé à dater ses années d'existence de l'accomplissement de ce grand fait.

Jésus est ressuscité, réjouissons-nous! Mais tout en nous réjouissant ici-bas, il ne faut pas oublier l'autre parole de la Sainte Eglise en ce grand jour de Pâques. C'est une parole d'espérance.

"Le Christ mon espérance est ressuscité."

Mon espérance! En quoi consiste-t-elle? En cette assurance que nous donne Jésus-Christ par sa passion et sa résurrection, et de plus par sa promesse formelle et la prière qu'Il en a fait à son Père qu'Il veut nous prendre avec lui:

"Père saint, ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'ils soient avec moi."

On se réjouit dans notre société manitobaine au grand jour de Pâques, et on a raison; notre société n'est-elle pas une société qui croit à la divinité de Jésus-Christ?

On jette sur les écrans des rues de belles figures du Christ; il semble qu'on veut dire à la foule qui passe et qui, hélas! ne songe guère à Celui qui est la cause de la joie de Pâques:

"Regardez, en haut les coeurs."

Et pendant qu'une élite veut ainsi élever les coeurs vers Celui qui est notre salut et notre joie, ceux qui représentent l'autorité de Dieu au milieu de nous, nos gouvernants, s'efforcent d'arracher du coeur des enfants la connaissance du Christ pour la ruiner plus sûrement dans l'âme des adultes.

N'est-ce pas faire une oeuvre par trop cruelle?!

Le beau jour de Pâques, jour de joie radieuse, que dira-t-il aux coeurs des pauvres humains, quand on aura fait disparaître la connaissance de Jésus-Christ des âmes?

Ce sera la tristesse et la mort, il se passera dans le domaine des âmes ce qui se passerait sur notre terre si, tout à coup, on faisait disparaître le soleil qui fait pousser les fleurs qui réjouissent nos yeux et les fruits qui délectent notre palais tout en entretenant la vie en nous.

Vraiment, ce sont des malfaiteurs publics, la pire calamité qui ait frappé cette province!

Combien faudra-t-il de temps à notre société qui croit en Jésus-Christ, pour se rendre compte qu'elle fait fausse route en tolérant pareil outrage à sa foi et pareil assaut contre ce qui fait sa joie ici-bas et son espérance pour la vie future!

LES CATHOLIQUES ET LA GUERRE

La victoire de la France ne serait-elle pas la victoire de l'athéisme?

Voilà certes une des objections les plus spécieuses parmi celles que nos adversaires mettent en avant pour persuader au monde que Dieu et les hommes sont intéressés à la défaite de la France.

Disons tout de suite que malheureusement, l'attitude de notre gouvernement donne crédit à une telle objection. La neutralité religieuse que, comme la plupart des gouvernements modernes, il se trouve par les circonstances amené à observer, peut bien l'obliger à ne pas choisir entre les religions, mais nullement à passer Dieu sous silence. Or, seul de tous les gouvernements du monde, il s'abstient en toute occasion, non seulement de recourir à Dieu par la prière, mais même de le nommer. Nous en sommes humiliés, nous en souffrons et nous condamnons énergiquement cette douloureuse et coupable abstention.

Nous croyons même qu'elle est en partie la cause des maux que nous supportons et du long retard de la victoire.

* * *

Ceci dit, faut-il en conclure que cette victoire Dieu nous la refusera, ou que, s'Il nous l'accorde, Il travaillera Lui-même pour la cause de l'athéïsme?

Non. Ce serait aussi mal raisonner que de dire: Le Gouvernement français n'avait pas préparé la guerre; le peuple français s'était en grande partie laissé leurrer par les rêves de l'internationalisme et de la paix perpétuelle; donc, la victoire de la France serait celle de l'imprévoyance et du pacifisme.

Ce qui est fait **malgré** quelque chose ne peut pas être proclamé fait **par** ce quelque chose.

La victoire de la France, dont nous avons aujourd'hui la certitude morale, ne sera la victoire ni de l'imprévoyance, ni du pacifisme, ni de l'athéïsme; elle sera la victoire de la France **telle qu'elle est**, avec ses qualités et ses défauts dont le plus grave, le plus déplorable, serait l'athéïsme, à supposer que la France fût athée.

* * *

Mais de ce que le Gouvernement français ne prononce pas le nom de Dieu, faut-il conclure que la France est athée?

Non encore et mille fois non! **La France n'est pas athée.** Dans quelle mesure la majorité des Français est attachée à une religion positive, dans quelle mesure elle est catholique, je le dirai dans le prochain chapitre. Mais ce que je puis affirmer, c'est que le nombre des athées y est infime.

Quelques hommes politiques appartenant aux partis qui se qualifient d'avancés, probablement parce qu'ils s'attachent à des erreurs vieilles comme le monde, font bruyamment profession d'athéisme et entraînent à leur suite un certain nombre de pauvres dupes un petit lot de savants matérialistes, quelques paysans en deux ou trois régions fort peu étendues, et c'est tout.

Mon ministère ecclésiastique m'a conduit dans tous les milieux: avant d'être prêtre, j'ai 16 années durant accompagné mon père le savant économiste, dans les voyages d'enquête qu'il poursuivait sur l'état des populations agricoles de la France; depuis la guerre, j'ai causé avec plusieurs centaines de blessés venant de tous les points de notre pays, cultivateurs et ouvriers; personnellement je n'ai pas rencontré un seul athée.

Parmi les populations qui passent pour les plus irréligieuses et dont les votes vont en général aux radicaux-socialistes, j'ai reconnu à tout le moins les croyances essentielles de la religon naturelle, c'est-à-dire la croyance en Dieu et en la vie future, avec un rapport de rénumération entre cette vie future et la vie présente, presque toujours aussi l'idée que le prêtre est un intermédiaire légitime entre l'homme ignorant et la Divinité, qu'accepter son ministère à l'heure suprême, c'est faire acte de foi en Dieu et en l'autre vie et se réconcilier ave Celui que l'on a offensé ici-bas. Plus d'une fois, je l'avoue, je n'ai pas trouvé autre chose; mais cela, je l'ai toujours trouvé.

La croyance et la pratique de la grande majorité des Français s'étendent beaucoup plus loin, je le répète, il me sera facile de le démontrer. Tenons-nous en là pour l'instant et proclamons hautement: La France n'est pas athée; donc sa victoire ne serait pas celle de l'athéïsme.

* * *

Reste cependant une question; je ne cherche pas à l'esquiver, car je discute loyalement.

L'exemple du gouvernement français n'est-il pas néfaste et dangereux? Si la France est victorieuse, il bénéficiera de la victoire. Et, comme il y a de par le monde, dans chaque nation, des politiques et des sectaires animés du désir d'imiter le gouvernement français, ceux-là ne s'autoriseront-ils pas de la victoire qu'il fera sienne pour dire: "Vous voyez bien! Le gouvernement français affichait une sorte d'athéisme pratique et cependant la victoire s'est rangée sous ses drapeaux!" — Oui, il y aura des gens qui raisonneront ainsi, c'est bien sûr.

Voici quelques milliers d'années, au témoignage de la Sainte Ecriture, que les hommes s'écrient: "J'ai péché et que m'en est-il arivé de fâcheux?" Et pourtant, Dieu continue à ne pas punir immédiatement et dès ici-bas, tous les pécheurs, même ceux qui boivent l'iniquité comme l'eau.

D'ailleurs, regardons un peu de l'autre côté. Voilà des gouvernements, voilà des hommes qui ont foulé aux pieds les traités et les serments les plus solennels, qui, les uns par leurs ordres, les autres par leurs actes, ont massacré et martyrisé des non-combattants, faibles et innocents, souillé et mutilé des femmes et des enfants, rétabli les pratiques de l'esclavage antique pour de malheureuses populations déportées, et ces gouvernements et ces hommes ont invoqué le nom de Dieu!

Vous qui craignez si fort que d'autres ne s'autorisent de l'athéïsme officiel du gouvernement français, si la France est victorieuse, ne redoutez-vous pas qu'on ne s'autorise aussi des atrocités commises pour prétendre que Dieu les permet et les couronne? Et donc que les uns n'en commettent encore davantage et que les autres, au contraire, ne se scandalisent et ne déclarent: "Puisque de telles abominations sont possibles et demeurent impunies, c'est que Dieu n'existe pas, ou qu'il ne s'occupe pas des affaires humaines!"

* * *

Laissons donc Dieu agir comme Il l'entend et suspendre avec miséricorde son jugement sur les hommes coupables.

Ne disons pas, les uns: la victoire de la France serait celle de l'athéïsme; les autres: la victoire de l'Allemagne celle du crime triomphant.

Disons: la victoire sera la récompense des qualités et des efforts des uns ou des autres, **malgré** leurs fautes et leurs défauts; elle sera la suite d'une volonté ou d'une permission divine sur cette époque de l'histoire du monde, où de tragiques événements nous font entrer. Quant aux hommes qui l'auront remportée ou ne l'auront pas obtenue, ils seront jugés les uns et les autres, selon leurs mérites et pour l'éternité.

Telle est la vérité philosophique, morale et religieuse; tout homme de bon sens et de sens chrétien ne manquera pas d'en convenir.

Mgr A. Baudrillart.

LE BONHEUR AU FOYER

Adrienne,

Au moment d'entrer dans l'état de ménage, vous vous sentez inquiète et c'est à votre vieille tante que vous demandez le secret d'y vivre heureuse. Je trouverai, je l'espère, dans mes expériences de soixante années, les conseils qui conviennent à vos vingt ans, et dans mon affection pour vous, le courage de vous les dire avec franchise.

Adée, le bonheur parfait n'est pas un produit de notre planète. Je vous parlerai donc d'un bonheur morcelé en fines tranches, réel cependant et qui mérite d'être courtisé. On sait quel il est, en comprenant bien son contraire. Le malheur, au foyer, qu'est-ce donc, Adée? Ce n'est pas des livres, c'est ma fenêtre qu'il faut ouvrir pour vous instruire. Or, de ma fenêtre je vois et j'apprends que ce malheur, c'est la mésentente. Le malheur, au foyer, ce n'est pas la mort d'un enfant chéri, ce n'est pas l'incendie, ce n'est pas une perte d'argent. Ces accidents peuvent être la tristesse intense de quelques semaines. On en revient. Mais la mésentente va directement contre le plan divin d'unir, de fondre deux existences en une seule. Le malheur, dans le mariage, c'est cela. Le bonheur, ce sera donc la bonne entente durable, la mutuelle sympathie grandissante, l'appui, le perfectionnement réciproque de deux âmes, traversant la vie, dédaigneuses des lâches défaillances, méritoirement courbées sous les mêmes devoirs, bénies des mêmes consolations, nourries des mêmes espoirs.

Je ne doute pas que vous vous accommodiez fort de ce bonheur, vide des heurts et des orages domestiques, plein de cordialité, d'empressement et de prévenances réciproques. Or, on y arrive par la bonne humeur. Utile partout, la bonne humeur est indispensable dans le mariage. Celui qui souffre tant de sa mauvaise humeur qu'il ne peut subir le voisinage de l'homme n'a qu'à se faire ermite. S'il se fâche et brise quelques vitres de sa cellule, ce sera regrettable pour lui, par un temps froid; personne pourtant ne l'inquiétera. Mais qu'un conjoint, en mauvaise humeur, brise les meubles de la commune propriété matrimoniale, holà!

Adée, je vous connais comme mes yeux et je sais que vous passez lestement de la bonne à la mauvaise humeur, et vice versa. Quand Adée est en bonne humeur elle veut du bien à toute la création, elle est impérieusement souriante, expansive, conquérante; et j'aime à être dans le rayonnement de cette sainte contagion. Mais comme je reconnais vite aussi la mauvaise humeur d'Adée à certain plissement du front et de l'arcade des yeux, d'où jailliraient d'impatientes étincelles si, moi, toute tante que je suis, j'allais alors folâtrer sur vos terrains. Comme beaucoup de jeunes filles de votre époque et de votre pays, vous êtes nerveuse et impressionnable, plus que nous ne l'étions à notre époque. Vous faites vite et bien de l'électricité. Adée, il vous faut réduire votre potentiel électrique en conquérant la bonne humeur, l'invariable bonne humeur. En médecine, j'opine que les contraires se guérissent par les contraires. Ma recette pour guérir la mauvaise humeur est très simple. Elle se réduit à une triple hygiène du corps, du coeur et de la vie. Je ne m'explique la mauvaise humeur passagère ou constante d'excellentes gens de mon voisinage que par un vice de digestion et un surmenage de leurs nerfs. L'hygiène du corps, n'est-il pas vrai, en leur rendant la santé, ramènera aussi la bonne humeur. L'hygiène du coeur, en n'y laissant grandir que des affections voulues de Dieu, empêche la tristesse et le remords d'y entrer; il est facilement optimiste et c'est là, la bonne humeur. L'hygiène de la vie, c'est l'accomplissement du devoir journalier. Pour vous, ce sera le soin du ménage, l'ordre détaillé, hiérarchique de vos biens mobiliers, depuis l'album précieux et les argenteries jusqu'à l'époussette, jusqu'au vulgaire balai. Croyez-moi, croyez votre expérience; cette propreté, ce brillant de la petite bonbonnère qui sera votre chez vous est un optimisme des choses qui suggestionne l'optimisme de l'âme. Vous accepterez cette recette pour l'amour de la bonne humeur.

La bonne humeur établie en vous, vous seriez assurée contre vous-même. Vous n'aurez pas une seule tentation de troubler cette heureuse paix. La défection ne pourrait venir que de Donatien Adrienne, elle triompherait de cette velléité d'escarmouche par l'inertie déconcertante de sa bonne humeur, et il ne resterait dans le coeur de ce bon garçon de mari qu'un grand remords et un grand désir de pardon. Et, je vous le jure, il ne recommencerait pas souvent. Victoire facile, victoire de la bonne humeur. Etudions, si vous le voulez, un cas possible. Je suppose que, à la faveur damnée d'un ragoût trop salé, et le diable aidant, vous voyiez le front de Donatien s'assombrir en tempête. Adée! Adée! cette seconde est précieuse dans votre vie. Gare à votre tempérament électrique! Des profondeurs de votre conscience lancez un cri d'appel à vos résolutions: "A moi, ma bonne humeur! à moi, ma bonne conseillère!" Adée, vous avez perçu le frisson préliminaire d'un grand tremblement de terre, ne vous obstinez pas à endiguer l'inévitable. Soustrayez-vous à son champ d'influence. Il ne détruira rien, il se détruira lui-même. Vite, un simple, franc et humble aveu: "J'ai été maladroite", ou encore: "Je vous promets réparation au dessert, qui est mon chef-d'oeuvre, jusqu'à ce jour." L'exemple choisi vous fait rire. Je suis sérieuse, moi. De grands éclats et de grandes esclandres ont eu souvent pour départ des enfantillages de cette sorte. En tout cas, une attitude calme, douce, bienveillante quand même, et qui s'appuie sur la royale et maîtresse volonté, quel efficace et excellent brise-colère! Je sais que plusieurs lectrices de romans ne sont pas habituées à ce genre d'héroïsme. Les héroïnes de romans sont de fortes têtes qui savent se cacher et faire des éclats. Soit. L'épouse chrétienne connaît un courage plus grand que de résister à son mari; elle résiste à ses impressions et ce courage qui se renonce est toujours le même qui se dévoue, se dépense aux soins de la famille, et ne tourne le dos à aucun devoir.

Adée, ne transposons pas le roman, dans notre vie chrétienne. Soyons telles avant, telles après le mariage. Que penser de ces jeunes filles, toutes suavité et toute mignardise au temps de la fréquentation et qui cèdent aux premières vagues de mauvaise humeur dans la vie du ménage? Elles ne tarderont pas à impatienter le mari et l'amèneront à des réflexions comme celles-ci: "Ah! tu veux savoir si je puis être désagréable moi aussi. Tu le sauras, ma mie." Et cela commence de part et d'autre: pratique de l'esprit de contradiction, mises au point inutiles et sèches, échange de compliments nouveau genre, petites bouderies, longues bouderies, très longues bouderies, prises de bec compassées et solennelles, puis fulgurantes et précipitées, puis la guerre, la vraie guerre 1914, guerre de tranchées, desquelles s'entre-croisent des volées d'injures, même des tisonniers et des fers à repasser, quand le tempéramment et l'éducation y inclinent déjà. Il n'y a plus de plaisir au foyer; l'homme en cherche ailleurs, l'épouse est tentée d'en faire autant; et c'est l'abîme que l'on côtoie de part et d'autre!... Une rupture entre amoureux, c'est très souvent une bagatelle; on peut chercher ailleurs; une rupture entre fiancés, cela est grave. Il y a des causes pourtant qui peuvent la justifier devant la conscience. Mais une rupture de l'indissoluble mariage chrétien, grand Dieu! mais la triste destinée faite à cette innocente victime qui repose dans son berceau! mais les haines et les mépris, les révoltes et les hontes de cet enfant à l'éveil de sa raison, il apprendra tout!... Observations d'une grand'mère et d'une vieille tante. Croyez, Adée, que je ne veux rien exagérer. Ce lugubre tableau ne vient ici que pour vous instruire, et vous ne trouverez dans cette leçon qu'un stimulant d'être bonne et non une prophétie, de malheur, car vous êtes gagnée à la cause de la bonne humeur.

Cette bonne humeur doit couronner la vie conjugale par la cordiale bienveillance. Adée, j'ai peur des ciels d'orage et de la foudre qui éclate au-dessus de ma tête. Mais je me fatigue vite du calme plat et de l'uniformité terne des ciels gris. Il me faut du soleil. A votre Donatien aussi il faudra du soleil. C'est vous, Adée, qui baignerez l'intérieur du foyer du rayonnement de votre sourire. En matière de causerie, d'étiquette, d'à propos, de bon goût, de finesse, d'habile et innocente diplomatie, vous êtes sans rivale. Servez-vous de ces talents pour faire à votre Donatien une vie dorée. Gâtez-le sans relâche d'agréables surprises. Prenez-le par votre accueil cordial et votre déférence. Ceci est une parole d'Ecriture: "Epouses, obéissez à vos maris." L'autorité est un droit divinement concédé à l'époux; l'obéissance doit être pour l'épouse un devoir joyeusement accepté. Et encore, le mariage est une expédition en pays lointains. Embarqués sur la rive de nos vingt ans, nous débarquerons sur la rive de l'après-vie. Dans ce voyage au long cours, il faut un capitaine. Faisons valoir, nous, notre titre de noble et indispensable compagne. Toujours réservée, toujours discrète, toujours économe, toujours prudente, toujours douce, d'invariable bonne humeur et d'invariable bienveillance, vous appelleriez d'irrésistibles retours de Donatien, s'il ne vous chérissait déjà comme la prunelle de l'oeil...

Marchez ferme, prenez les jours comme ils viendront. La terre, depuis votre mariage, tournera toujours dans le même sens. Elle sera toujours la vallée de larmes. Mais dans cette vallée de larmes Dieu a fait naître de jolies fleurs; elles vous sourient. Cueillez-les toutes, et animez leur sourire muet de votre sourire idéal et parlant. Adée, Adée, souriez toujours, comme une sainte.

Tante Denise.

ENCORE LA RELIGION A L'ECOLE

(Le **Patriote de l'Ouest**)

Il y a quelques jours, on a discuté dans une église méthodiste de Régina cette question aussi importante que délicate de l'enseignement religieux dans les écoles. Quelques-uns des orateurs ont approuvé notre manière de voir: d'autres l'ont fortement condamnée.

Au nombre de ces derniers, l'un a poussé la **délicatesse** jusqu'à dire que la Province de Québec était la seule province du Dominion où on parlait de Dieu aux enfants dans les écoles, et aussi elle était la seule province où on vendait légalement de la boisson, où la loyauté faisait défaut, la seule qui était rebelle au progrès dont toutes les autres sont si friandes.

Or cet homme ne sait donc pas que la Province de Québec n'a pas besoin absolument de loi de prohibition pour pratiquer la tempérance, qu'elle a toujours été et qu'elle est encore la plus tempérante de toutes les provinces du Dominion.

On a enseigné à ses citoyens, quand ils étaient enfants, à aimer Dieu, à suivre ses commandements, à pratiquer les vertus qu'il a prêchées et dont il a donné l'exemple. Aussi ces vertus, ils les aiment, et comme la tempérance en est une importante, ils la pratiquent et ils n'ont pas besoin que l'Etat vienne les forcer à s'y montrer fidèles comme il est obligé de le faire dans les autres provinces où on ne forme pas les enfants dans les écoles à connaître leurs devoirs, où on ne leur donne pas le goût de les remplir.

Cet orateur aimerait peut-être à savoir ce que l'on gagne, dans la province de Québec, à donner l'enseignement religieux aux enfants dans les écoles.

Cet enseignement fait que la criminalité dans la province de Québec est beaucoup moindre que dans toutes les autres provinces du Dominion; la natalité y est beaucoup plus forte qu'ailleurs, les divorces y sont à peu près inconnus; le peuple y est plus religieux, plus moral, plus paisible, par conséquent plus content de son sort et plus heureux.

Que notre concitoyen et ceux qui pensent comme lui étudient les statistiques données chaque année par le Gouvernement fédéral. Ils y verront que la proportion des condamnations par 10,000 habitants dans la Province de Québec est de 10.2 et dans la Province d'Ontario de 23.4.

Pendant les six dernières années, il y a eu quatorze condamnations à la peine capitale dans Québec tandis qu'Ontario peut se vanter d'en avoir eu trente-huit.

De plus, il serait facile de prouver que sur ces condamnations enregistrées dans les greffes de la cour criminelle de la province de Québec, un grand nombre ont été infligées à des oiseaux de passage des émigrés non naturaliés, comme il y en a toujours en abondance dans des villes comme Montréal et Québec.

Pendant la décade de 1901 à 1911, la population rurale de la Province de Québec a augmenté de 40,000 tandis que celle d'Ontario a diminué de plus de 52,000.

Le taux de la natalité dans la province de Québec est au moins de 38 par mille habitants et de 22 dans Ontario.

Voyons ce que les Etats-Unis ont gagné à chasser Dieu de leurs écoles. Aujourd'hui ils ont près de soixante millions de personnes qui affirment ne fréquenter aucune église, qui ne pratiquent aucune religion, c'est-à-dire près de soixante millions de payens, de gens qui ne croient plus à rien. Aussi il faut voir les statistiques de la criminalité dans notre pays voisin. Mettons Dieu à la porte des écoles et nous arriverons au même résultat. Y gagnerons-nous?

* * *

Notre orateur a été aussi trompé par ce qu'il a lu, depuis deux ans, dans des journaux fanatiques sur le manque d'enthousiasme des Canadiens français pour la guerre, leur froideur à l'égard du recrutement, leurs sentiments déloyaux.

D'abord si cette froideur et cette déloyauté se sont vraiment manifestées, à qui cela est-il dû?

Si le Gouvernement d'Ontario n'avait pas, injustement et sans générosité, supprimé les privilèges scolaires des Canadiens français, ceux-ci auraient été portés à montrer plus d'enthousiasme pour le recrutement. Quand bien même ils n'auraient eu aucun titre légal à la reconnaissance de l'enseignement bilingue, le simple bon sens ne conseillait-il pas aux hommes publics l'opportunité de concessions, dans les jours comme ceux lesquels nous passons, dans une colonie où 3,300,000 Anglais sont appelés à vivre à côté de 2,500,000 Canadiens français?

Puis ces Canadiens français lisent tous les jours dans des journaux fanatiques qu'ils ne font pas leur part, qu'ils sont déloyaux, qu'ils méritent d'être ostracisés. Est-ce en leur disant des injures, des injures non méritées, qu'on pense les enthousiasmer et les pousser à aller se battre à côté de ceux qui les méprisent?

De plus, il faut remarquer que le Canadien français est attaché au sol, qu'il est fidèle à l'agriculture, que la population rurale de la province de Québec est beaucoup plus forte que la population urbaine et que le recrutement se fait plus facilement dans les villes que dans les campagnes; que les Canadiens français des campagnes âgés de vingt-cinq ans sont tous mariés et que la plupart sont déjà à la tête de cinq ou six enfants et qu'ils servent la patrie en cultivant leurs fermes avec soin et succès.

Il faut tenir compte de ces circonstances quand on veut porter un jugement honnête sur leur manière d'agir.

Tout de même, en dépit des insultes dont les couvrent des gens qui ne les connaissent pas, ils ont fait leur devoir.

Un correspondant du **Citizen** d'Ottawa affirme avoir étudié les statistiques du Département de la Milice et pouvoir affirmer, en prenant le recensement de 1911 pour base de ses calculs, que les Canadiens français se sont enrôlés dans la proportion de 1.7 pour cent pendant que les Anglais nés au Canada se sont enrôlés dans la proportion de 1.9 pour cent.

D'après ce correspondant, des statistiques irréfutables établissent que les Canadiens français ont jusqu'ici payé leur quote-part en hommes et en argent.

Cela n'empêchera pas des citoyens qui se laissent aveugler par le fanatisme, des journaux qui ne se renseignent pas, de lancer encore des accusations fausses contre des concitoyens qui ont droit à leur respect, qui aiment leur pays et qui le servent fidèlement.

Au lieu de semer ainsi la division, ces hommes ne feraient-ils pas mieux de travailler à unir des citoyens appelés à vivre ensemble sous le drapeau qui nous protège.

Au lieu de reproduire avec plaisir ces nouvelles à sensations, ces renseignements faux sur la mentalité, sur la conduite des habitants de la province de Québec, nos journaux ne feraient-ils pas oeuvre plus patriotique en faisant comprendre à ceux de leurs lecteurs pour qui le journal est le livre de l'Evangile, que leurs concitoyens de Québec ont quelques qualités, que leur province est probablement la plus prospère, certainement la plus morale, la plus cultivée du Dominion.

Ces journaux pourraient ajouter que cette province doit cela à l'esprit religieux qui l'éclaire, aux sentiments foncièrement chrétiens qui animent tous ses habitants; que ce bon esprit et que ces nobles sentiments viennent de l'enseignement religieux donné dans les écoles aux enfants qui sont les hommes de l'avenir.

Autour de la Ferme

CULTURE MIXTE

"Je suis trop pauvre"

Souvent nous entendons de bonnes gens ancrées dans la vieille routine nous dire: "Mais je suis trop pauvre pour faire la culture mixte. Je peux à peine, en cultivant toute ma terre en blé, payer mes intérêts. Qui paiera mes dettes quand au lieu de semer deux cents acres en blé je n'en semerai plus que cent? Qui fera vivre ma famille quand je dépenserai le peu d'argent que j'ai à acheter de la semence de luzerne, de blé d'Inde et même de blé? Mon blé de l'an dernier a souffert de la rouille et vous me dites qu'il vaut mieux ne pas en semer, si nous n'avons à mettre en terre que des semences atteintes par la maladie. En outre je crois que vous seriez fort embarrassé de trouver $2,000 pour l'achat des bestiaux.

Mon bon vieux "Canayen", je ne crains pas tes objections. Toutes m'ont été faites et très souvent depuis une quinzaine d'années.

D'abord, ne vaut-il pas mieux récolter autant sur vos 100 acres bien préparés que sur vos deux cents acres mal préparés? N'est-il pas vrai que vous devrez pour cela travailler moins et que votre revenu n'en sera que meilleur?

Mais, me direz-vous, ce changement ne se fait pas en une année.

Certainement, pas plus que Paris ne s'est bâti en un jour. Cependant si vous voulez y apporter de l'esprit de suite et commencer immédiatement, vous ferez cette année un grand pas vers la culture mixte qui seule peut vous sauver de la ruine.

Pour cela à l'oeuvre de suite.

Vous pouvez tout d'abord semer un petit champ de luzerne. Cela vous assurera pour l'an prochain une riche récolte de foin. Mais il vous faut du foin cette année, car vous avez des animaux. Semez donc 10 à 15 acres en blé d'Inde. Ce blé d'Inde devra vous donner au moins 5 à 6 tonnes l'acre, puisque souvent on en récolte jusqu'à 10 et 12 tonnes l'acre. Ne semez en blé que votre bonne terre. Si votre semence est atteinte de la rouille, vendez-la et, pour l'argent que vous en retirerez, achetez-en de la bonne. Faites "l'épreuve" de votre semence d'avoine et d'orge. N'attendez pas trop pour semer. Plus on sème tard, plus on est exposé à la rouille.

Mais j'ai du terrain bien sale.

Le fourrage vert et le seigle d'automne vous aideront à le nettoyer. Ils détruiront les mauvaises herbes, fourniront de gras pâturages, un fourrage abondant de beaucoup supérieur au foin que vous allez chercher très loin et qui vous revient très cher.

Oui, oui, mais pour cela il faut des animaux.

Oui, car c'est la base de la vraie culture. Vous avez déjà 3 ou 4 vaches je suppose. Soignez-les bien et élevez tous les veaux comme je vous l'ai déjà dit. Achetez si vous le pouvez quelques génisses tous les ans. Vous constaterez qu'en peu d'années vous aurez un beau troupeau.

Moi, dites-vous, je voudrais tout de suite avoir un troupeau de vaches de race.

Un troupeau comme cela vous coûterait bien cher. Et si vous n'avez pas en main l'argent pour payer comptant, les intérêts auront tôt fait de manger le meilleur des profits. Mieux vaut, si vous avez quelques vaches, acheter un reproducteur "shorthorn", bien élever vos genisses et vous créer ainsi un troupeau payant. Ce système vous permettra de vendre du lait, de la viande et du beau blé.

Ne dites donc plus que la bonne culture coûte trop cher. Savez-vous que ceux "qui ont abandonné les vieilles routines dont vous ne savez plus vous défaire" ne se croient pas maintenant assez riches pour faire une culture comme la vôtre. Ce qui coûte cher et très cher, ce n'est pas de faire une culture payante, mais de faire une culture comme la vôtre... J'ai connu bien des gens qui sont devenus pauvres à récolter de mauvaises herbes et à passer leurs hivers à charroyer du foin sûr. D'autres en faisant de la vraie culture se sont créé de très beaux revenus. Ils profitent de leur travail de l'été et leur travail d'hiver, moins rude que le vôtre, leur rapporte beaucoup d'argent. Je connais des cultivateurs qui ont retiré d'octobre à avril au-delà de $200 par mois seulement pour le lait. Ils ont vendu en plus des porcs et des bêtes à cornes.

Non, messieurs, ne dites pas que vous êtes trop pauvres pour faire une bonne culture. Les bons cultivateurs vous répondront toujours qu'ils ne sont pas assez riches pour cultiver comme vous.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE BETAIL

Taureaux. Gras. Choix.
Prix ....$10.00 à $10.25
Ordinaires et bons ..$7.50 à $9.00
Taures. Grasses. Choix.
Prix ....$8.50 à $9.00
Vaches. Grasses. Choix.
Prix ....$7.50 à $8.00
Vaches et taures de boucherie. Ordinaires et bonnes $5.50 à $6.00
Boeufs "bulls" de choix.
Prix ....$6.50 à $7.50
Ordinaires et bons ..$6.00 à $6.50
Ordinaires et légers $5.00 à $5.75
Boeufs. "Oxen". Gras.
"Smooth". Prix ..$7.50 à $8.00
"Rough". Prix ..$6.00 à $6.50
"Canners" et "cutters".
Prix ....$3.00 à $4.00
Taureaux "breedy feeding".
900 et plus ......$7.25 à $7.50
Taureaux "breedy stockers".
Prix ....$7.00 et $7.25
Taures "breedy stockers".
Prix ....$6.75 à $7.00
Cochons de choix .$14.60 à $14.75
Truies $9.00
Gros cochons $10.00
Verrats ....$6.00 à $7.00
Légers, gras, 100 livres et plus ....$12.00 à $13.00
Veaux de choix.
Légers ....$10.00 à $11.00
Veaux de choix. Lourds.
Prix ....$7.50 à $8.00
Moutons de choix. Gras.
Prix ....$9.50 à $10.00
Agneaux de choix. Gras.
Prix ....$12.50 à $13.00
Laitières et taures .....$50 à $90

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—
Frais pondus .... .31
Beurre—
Crémerie .... .40—.41
De ferme .... .32
Saindoux—
Tierçons .... .24
Seau, 20 livres $4.90
Baril, 50 livres $12.12
Viandes—
Boeuf .... .15
Veau .... .15½
Mouton .... .21
Porc .... .22
Bacon. Flanc. .... .29
Alimentation—
Avoine. La tonne $39
Son. La tonne $30
Gru. La tonne $32
Sucre—
Granulé. Extra $8.35

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—
Patates du Manitoba. Le char.
En sac. Au boisseau $1.30—$1.60
Betteraves. La livre ... .03—.04
Oignons. La livre ...... .07—.08
Choux. Nouveaux .... .10
Carottes. La livre .... .03 et .04
Rabioules. Nouvelles.
La livre .... .01¼—.01½
Foin—
"Timothy" No 1 ....$13.00
Timothy No 2 ....$10.00—$11.00
"Red Top". No 1 ....$10.00
"Red Top". No 2 ....$8.00
—Fleur—
Les meilleures marques.
Au baril $10.40
Au sac $5.20
Gruau $3.20
Peaux—
Gelées .... .18—.18½
De mouton .... .35—$2.00
Brutes No 1 .... .06½
Brutes No 2 .... .05½
Laine. Brute .... .23—.25

PLANTES A PATURAGE DANS LES PROVINCES DES PRAIRIES

Par W. C. McKillican, B.S.A. régisseur Brandon, Manitoba

L'une des plus grandes difficultés que le chef d'une exploitation mixte est appelée à résoudre dans l'Ouest est celle des pâturages pour les bestiaux. Sans doute, tout va bien tant qu'il y a suffisamment de terrains vacants que l'on peut faire faire paître sans frais, mais dès qu'un district se colonise et que la plupart de la terre est employée, il faut se procurer des pâturages sur de la terre tenue en propriété ou louée et cela coûte cher. En règle générale, on peut affirmer qu'il n'est pas avantageux de faire paître des herbes sauvages sur la terre achetée ou louée. Il y a sans doute des exceptions, par exemple dans les ravins abruptes, les étendues en broussailles qu'il est impossible de labourer, ou dans certaines superficies de prairies que l'on peut se procurer à bon marché. Mais chaque fois que la terre peut être labourée, on peut obtenir une quantité beaucoup plus considérable de pâturages en la retournant et en y semant une récolte plus productive que les herbes sauvages de la prairie.

Ainsi donc, dans tous les districts qui se peuplent et qui en viennent à la culture mixte, la question d'obtenir des pâturages satisfaisants pour le bétail s'impose à l'attention.

Sans doute, un autre obstacle à la production de pâturages abondants dans l'Ouest du Canada est la quantité limitée de pluie. Dans la culture des autres plantes, il est possible de conserver l'eau du sol au moyen de méthodes spéciales de culture; il n'en est pas de même du pâturage qui, une fois établi, doit vivre de l'eau qu'il reçoit et n'a que très peu de réserve. En ce qui concerne le pâturage permanent, il est donc nécessaire d'employer des récoltes ayant une grande résistance à la sécheresse tout en produisant abondamment. Jusqu'ici les meilleurs pâturages sont ceux qui étaient établis sur terre bien arrosée; ceux qui se trouvaient sur terre sèche devaient couvrir une très grande étendue car ils ne produisent qu'une quantité limitée d'herbe par acre. Mais le colon qui n'a qu'un quart de section ou une demi-section de terre, dans une région semi-aride, a des difficultés toutes différentes à résoudre.

Pâturage permanent

Avouons-le: il n'existe pas dans l'Ouest du Canada de plante idéale à pâturage pour le climat. La meilleure que l'on connaisse actuellement est évidemment le brome inerme, elle est résistante à la sécheresse, rustique, bonne à paître de bonne heure au printemps et jusqu'à la fin de l'automne, mais elle sèche vers la mi-été et forme après quelques années un gazon dur, sec et improductif. Elle est également très persistante, gênante si la terre doit être labourée et ensemencée d'une autre récolte. Néanmoins c'est la seule bonne herbe de pâturage que l'on puisse employer dans l'Ouest. Le ray-grass de l'Ouest et le mil (fléole des prés), très bons pour la production du foin, ne font pas de bons herbages car ils ne produisent pas assez, surtout vers la fin de l'été et en automne. On en obtient de meilleurs résultats en les mélangeant avec le brome, mais seuls ils ne sont pas satisfaisants. La luzerne, très utile pour la production du foin, n'est pas très satisfaisante comme plante à pâturage, sauf pour les porcs. Elle est très dangereuse pour les moutons et les bovins, car elle peut causer la météorisation. On peut cependant la faire paître par ces animaux mais à condiion de leur en donner très peu et la mélanger avec de l'herbe. D'ailleurs la luzerne ne résiste pas bien à la paissance, elle meurt généralement. Enfin, elle donne un foin si précieux qu'on ne doit pas l'exposer à la destruction en la faisant paître. Elle fait cependant un pâturage excellent pour les porcs, ceux-ci la font périr en quelques années il est vrai, mais elle est avantageuse pour ces animaux car elle réduit beaucoup le coût de leur engraissement.

Peut-être trouvera-t-on de meilleures graminées et de meilleures légumineuses pour les pâturages permanents. Quoi qu'il en soit, à l'heure actuelle, le pâturage permanent n'est pas un mode d'emploi avantageux de la terre arable. On peut tenir en pâturage permanent des terres sillonnées de marais, de bois, de coulées, parce qu'il ne serait pas avantageux de les cultiver. Il est bon d'avoir, près des bâtiments, une petite étendue d'herbage permanent où l'on peut faire des enclos pour le bétail, mettre les vaches pendant la nuit, etc. Mais en dehors de ces exceptions, on ne devrait pas établir de pâturages permanents sur la bonne terre arable dans l'Ouest, car ils ne rapportent pas assez.

Assolement à pâturage

Sur une ferme à culture mixte, les herbages de graminées et de trèfle, cultivés en assolement avec d'autres récoltes, doivent fournir les principaux pâturages. Dans l'Ouest, c'est la première et la deuxième année après les semis que les graminées rapportent le plus, après cela, le rendement diminue tous les ans. La méthode la plus sage est donc de les cultiver pendant deux ans seulement, puis de les labourer. En adoptant un assolement qui comprend une année de foin et une année de pâturage, on peut obtenir sur une terre qui a été ensemencée l'année précédente, une récolte de foin une saison et un pâturage la saison suivante. Si l'eau a été conservée dans les saisons précédentes et que la sécheresse n'est pas trop longue, on peut obtenir, chaque année, une bonne quantité de pâturage d'une terre traitée de cette manière. Les mélanges employés dans ce but à la ferme expérimentale sont les suivants: mil, ray-grass de l'Ouest et trèfle rouge; le brome inerme et la luzerne peuvent être employés également. Dans un assolement, nous semons avec de l'orge un mélange de 8 livres de trèfle rouge et 5 livres de mil. La première saison nous en obtenons une récolte de foin qui se compose principalement de trèfle rouge, et un superbe pâturage d'automne sur le regain de trèfle. La saison suivante, ce champ est en pâturage. Le mil forme alors la plus grande partie de la végétation. Il pousse beaucoup plus vigoureusement parce qu'il a été semé avec du trèfle l'année précédente que s'il avait été semé seul. On laboure le pâturage dès que le foin est enlevé du champ voisin de l'assolement.

Plantes pour pâturage annuel

On peut suppléer au manque de pâturage en semant des récoltes qui sont consommées la même saison par le bétail. La navette est l'une des meilleures plantes dans ce but, elle produit une grosse quantité de bons fourrages et sert en même temps de récolte nettoyante. On peut la semer à tout moment à partir de la fin d'avril jusqu'à la mi-juillet. Elle est prête à être pâturée de cinq à sept semaines après les semis. On peut la semer à la volée si la terre est suffisamment humide, suffisamment riche et raisonnablement propre, mais il vaut mieux la semer en rangs espacés d'environ deux pieds et demi à trois pieds et biner entre les rangs pour tenir la terre propre. La navette est surtout utile pour les porcs, mais elle convient également pour les moutons et aux bovins. Il ne faut pas la laisser trop mûrir avant de s'en servir car elle devient moins digestible; l'apparition d'une teinte rougeâtre indique qu'elle n'est déjà plus dans son meilleur état pour la paissance.

On peut aussi employer différentes céréales comme plantes à pâturage, l'avoine est préférée sous ce rapport, et à juste titre. On emploie souvent de l'orge et du blé mélangés avec de l'avoine. C'est l'avoine qui donne la pousse la plus feuillue et les bovins semblent la préférer à toute autre. En semant une céréale pour pâturage, il est bon d'employer une plus grande quantité de semence qu'on ne le ferait pour obtenir une récolte de grain. Ce n'est pas trop que d'appliquer quatre boisseaux d'avoine à l'acre et des quantités proportionnelles d'orge et de blé. Une bonne plante en mélange avec l'avoine est le pois des champs. Le pois ajoute beaucoup à la valeur du pâturage, il exerce en même temps un effet bienfaisant sur les récoltes. On recommande d'employer un mélange de trois boisseaux d'avoine et un boisseau de pois à l'acre.

On peut semer à différentes dates, suivant l'époque où on désire les employer, des mélanges de céréales pour pâturage. C'est généralement dans la mi-été qu'un pâturage d'herbe est le moins garni. Il est donc bon d'avoir une plante supplémentaire, prête à cette époque. En faisant un semis le 1er juin, un autre le 15 juin ou le 1er juillet, on aura une bonne pousse à l'époque voulue.

On peut très bien employer le seigle d'automne pour pâturage supplémentaire, mais il faut le semer en septembre ou vers la fin d'août, à raison de deux boisseaux à l'acre. Le seigle fournit un pâturage tardif d'automne et il est prêt au printemps, avant toutes les récoltes, à l'exception du brome inerme. Il s'est vendu beaucoup de mélilot blanc (trèfle d'odeur) dernièrement comme plante fourragère ou à pâturage, mais je suis d'avis que la valeur de cette plante a été grandement surfaite; elle pousse à l'état sauvage sur les talus des chemins et les animaux n'y touchent pas tant qu'il y a d'autres herbes à manger. Elle a un goût amer qui en éloigne le bétail, ce goût est moins prononcé lorsque la plante est jeune mais il se développe avec l'âge. Le mélilot blanc peut avoir quelque valeur comme plante à pâturage, sur une terre légère, mais il faut le faire paître lorsqu'il est jeune et on ne peut pas compter sur lui bien longtemps.

Pâturage sur jachère d'été

L'habitude d'employer la jachère d'été en pâturage se développe rapidement dans l'Ouest, cette pratique est bonne ou louable suivant les circonstances: la considération principale est l'importance relative de la conservation de l'eau du sol. Il y a, dans l'Ouest du Canada, de grandes régions où la question de l'eau est beaucoup la plus importante dans la production des récoltes. Même dans les meilleurs moments, la provision d'eau n'est jamais trop grande et dans certaines saisons de graves sécheresses se produisent. C'est une erreur que de faire paître les jachères d'été dans les territoires de ce genre. Sans doute, le piétinement du bétail sur les champs jachérés fait plutôt du bien que du mal mais il ne devrait rien y avoir à manger pour eux sur ces champs. La culture absolument nue est la seule méthode efficace qui permette de conserver l'eau du sol. Les binages répétés, la destruction des mauvaises herbes, conservent l'eau du sol et assurent le succès de la récolte suivante mais ne fournissent pas de nourriture au bétail. Dans les autres régions, et spécialement au Manitoba, la conservation de l'eau du sol est un objet secondaire de la jachère d'été. Son but principal est de détruire les mauvaises herbes. Dans cette région, si les méthodes de culture en terre sèche sont rigoureusement appliquées, il peut en résulter une quantité trop forte d'eau en une année humide, et par conséquent les récoltes versent et donnent de pauvres résultats. De même une bonne partie de cette terre est en danger d'être balayée par les vents et l'ameublissement poussé trop loin augmente ce danger. Lorsque la folle avoine est la mauvaise herbe principale, le pâturage est un moyen plus efficace de destructions que la culture. Le piétinement encourage cette mauvaise herbe à germer, tandis que la couche de terre sèche formée par les binages, surtout, si elle est très friable, prévient souvent complètement la germination. Disons aussi que la folle avoine fait une excellent pâturage, elle est savoureuse, elle pousse vite et repousse après être coupée. Lorsque le chardon du Canada, le laiteron ou le chiendent pullulent, le pâturage ne peut remplacer la culture. Ce n'est en effet que par des façons aratoires persistantes et très complètes que l'on peut détruire ces mauvaises herbes et la terre où elles se trouvent doit être tenue nue tout l'été. Cependant, lorsqu'elles se rencontrent par endroits, il est alors possible d'employer comme pâturage la plus grande étendue du champ, tout en cultivant spécialement ces endroits infestés.

La terre qui est tenue en jachère d'été et qui est employée en même temps comme pâturage doit être disquée ou déchaumée l'automne précédent ou au commencement du printemps, si cela est possible. Ces façons encouragent les mauvaises herbes à pousser et donnent un pâturage hâtif. On la laboure alors comme une jachère ordinaire à une profondeur de six pouces au commencement de juin, puis on la herse. La folle avoine peut fournir un pâturage suffisant si elle est très épaisse, mais il vaut généralement mieux employer en outre un mélange de céréales ou la navette déjà mentionnée plus haut.

Cote du Grain

Mardi soir, le 10 avril

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord..	210⅞		195⅞	195⅞	195⅞
No 2 Nord..	206⅜		193⅞	193⅞	193⅞
No 3 Nord..	200⅜	Spécial	190⅞	188⅞	188⅞
No 4 Nord..	190⅞	190⅞	179⅜	175⅞	175⅞
No 5 Nord..	171⅞	171⅞	159⅞		
No 6 Nord..	141⅞		128⅜		
Fourrage ..	108				
AVOINE					
2 C. W.	68¾				
3 C. W.	67				
Extra 1 four	67				
No 1 four..	66				
No 2 four..	65				
Rejeté					
ORGE					
No 3	112				
No 4	106				
Rejeté	92				
Fourrage ...	92				
LIN					
1 N. W. C. ..	279¾				
2 C. W.	275½				
3 C. W.	263½				
Rejeté.....					

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai	208⅞	67¾	114	281½
Juillet	204⅝	65⅞		284
Octobre	171¼	59		

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

(Suite de la page 1)

POURQUOI NOUS AIMONS NOTRE LANGUE

te, s'imprègnent sur les lèvres des convives de tous les arômes de la sève nourricière; syllabes amoureuses des garçons et des filles quand, au soir des épluchettes, dans le vieux hangar où s'abrite la joyeuse corvée, l'épis rouge qu'une main timide a dépouillé, fait saillir les propos ardents et s'égrener les rires moqueurs! Comment les pourrions-nous oublier, tous ces mots qui enferment des parcelles vives de notre âme, qui contiennent toute notre piété, et où s'incrustent chaque jour nos plus chers souvenirs? Ils font partie de notre substance et de notre vie; et notre langue s'attacherait à notre palais plutôt que de cesser jamais d'en redire l'inépuisable harmonie.

* * *

Et voilà donc encore pourquoi nous avons le culte profond, inaltérable du parler de France. Et voilà pourquoi aussi, sachant bien que les lois du langage sont liées aux lois de la pensée, et qu'il y a des unes sur les autres des répercussions mutuelles et fatales; sachant que la pratique trop hâtive et trop exclusive d'une langue étrangère peut insensiblement changer les cerveaux, nous voulons que ce soit en langue maternelle que soient disciplinées chez nous les petites âmes françaises. Nous ne pouvons accepter qu'en ces âmes d'enfants soient rompues ou altérées les lois nécessaires du verbe familial.

Il est inouï que, dans ce pays du Canada qui fut éveillé aux accents des mots de France, et où nous sommes chez nous, des hommes s'imaginent que l'on peut faire taire "le doux parler," circonscrire son légitime domaine, en limiter l'indispensable usage, et dans nos écoles susbtituer à son étude principale celle d'une langue qui n'offre à nos oreilles que le son d'une âme, ou l'écho d'une terre étrangères.

Cela est inouï parce que cela implique un grave contresens psychologique, et une sorte d'égarement de l'esprit; et cela est inouï parce qu'une telle ambition ou une telle exigence méconnaissent violemment la conscience que nous avons de notre vie, blessent en son iviolable sanctuaire le sentiment juste de notre dignité nationale.

Camille Roy, ptre.

(1) Dans la vitrine d'une boutique de la rue Saint-Joseph, à Québec, en plein quartier français, on peut lire en grosses lettres blanches ces trois mots: **Cash meat market**. On nous assure que cette formule brève, que cette juxtaposition incohérente et brutale de trois substantifs veut dire quelque chose en anglais. On croit, dans le quartier, que c'est un "marché **de** viande **au** comptant". La langue française a besoin de prépositions et d'articles pour lier les mots et faire s'assembler les idées; elle les traite "en douceur".

NOTRE-DAME DE LOURDES

La séance que nous devions avoir le dimanche après Pâques est retardée de huit jours. Le R. P. Antoine a annoncé cela hier, donnant comme raison que les chemins ne seront guère passables même le 15 avril. De sorte que notre soirée dramatique, comique et musicale n'aura lieu que le dimanche 22 avril.

Je note soigneusement ceci, afin que ceux qui d'avance se régalaient, prennent patience pour une huitaine.

* * *

La chronique de notre paroisse n'a pas parlé de la conférence faite par M. l'abbé Vandamme. Il convient de dire que la grande salle de nos séances, à l'école du couvent, était bondée d'auditeurs-spectateurs. Les projections lumineuses illustrent très avantageusement la parole ardente de l'orateur; elles fixent l'attention et parlent à l'intelligence. Le résultat de la collecte à l'église, puis à l'école, comme aussi le rendement des entrées est fort appréciable: la somme globable s'élève à $172.70.

* * *

La paroisse apprenait avec tristesse, le 30 mars, le départ subit pour l'autre monde de Mme Louis Diacre. Un nombreux convoi accompagna la défunte à sa dernière demeure. C'est le seul enterrement qui ait eu lieu durant l'hiver.

Nous offrons à M. Diacre et à la parenté en deuil nos sincères condoléances.

* * *

On a annoncé pour ce soir, avant les vêpres fixées à 3 heures, la prise d'habit de trois postulantes chez les Chanoinesses des Cinq-Plaies.

* * *

Baptêmes

Yvonne-Jeanne, fille de René Mary.

Cécile-Yvonne, fille d'Emile Bourrier.

J.-Adrien-Maurice, fils de Jos. Boisvert.

Marie-Louise-Irène, fille d'Emile Sibilleau.

Marie-Ursule-Augusta, fille de François Grivet.

Marcel-Julien, fils de Julien Mabon.

Lucien-Marie-Louise, fils de Jean Schwab.

X...

BELLEVIEW

Mme Jean Ganty se rétablit d'une très grave maladie.

* * *

Le printemps a ramené un peu de santé à M. L. Marcy.

* * *

Les fermiers de Belleview commenceront bientôt les semences. La terre commence à séchr.

* * *

M. J. Deremiens a reçu deux nouveaux engagés venant de l'Est.

* * *

MM. Deremiens et Hennuset ont tondu leurs chevaux en prévisions des semences.

* * *

M. A. Bauer s'est acheté une automobile et va bientôt sortir avec.

* * *

M. O. Hennuset s'est acheté une machine pour labourer ce printemps.

* * *

Jeudi prochain, le 12, il est annoncé qu'il y aura de la messe à Belleview.

P. Gifflet.

LETELLIER

Dimanche passé, Mlle Solange Savoie était en promenade chez ses parents, et c'est avec regret qu'elle les quitta lundi matin pour aller reprendre son travail à l'imprimerie West Canada Publishing Co.



SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Aux nôtres de la paroisse de Québec

Pour continuer à vous faire connaître les multiples avantages que trouveront les fermiers qui viendront se fixer à Sainte-Anne, nous vous dirons, cette semaine, les succès remportés par un autre de vos compatriotes, M. Bethléem Jodoin.

M. Jodoin, né à Saint-Thomas de Joliette, — où il a encore de nombreux parents, — quitta la province de Québec à l'âge de dix-sept ans, en juillet 1868, pour aller se mettre en service chez son oncle, M. Jos. Jodoin, à Saint-Claude, Minnesota. Reçut-il un gros héritage en quittant la maison paternelle? Non, certes, puisque le premier argent qu'il gagna dut servir à solder les frais du voyage, que son oncle avait défrayés pour lui. Il partit donc sans le sou.

Après être resté quatre ans à Saint-Claude, M. Jodoin s'en vint au Manitoba pour prendre soin d'un troupeau d'animaux que son oncle possédait aux "Deux Petites Pointes", aujourd'hui paroisse de Letellier.

A l'automne de 1873, M. Jodoin quitta le service de son oncle et vint passer l'hiver à Winnipeg. C'est là qu'il rencontra, — pour son bonheur, — un de ses anciens co-paroissiens, M. J.-B. Désautels, venu s'établir à Sainte-Anne quelques années auparavant.

Tenté par les éloges que M. Désautels lui faisait de la nouvelle paroisse de Sainte-Anne, M. Jodoin voulut venir juger par lui-même. L'inévitable arriva. "Je suis venu, j'ai vu, j'ai été vaincu", aurait-il pu dire, en modifiant quelque peu le mot de César. Peu habitué à nos immenses plaines, il fut fasciné par leur merveilleuse beauté. Il résolut de s'y fixer.

Avec les quelque $400 qu'il avait su économiser durant ses cinq années de service chez son oncle, il s'acheta un lot en plein village, — juste où demeure M. Félix Hébert aujourd'hui, — il y bâtit une petite maison qu'il transforma bientôt en magasin. Les affaires allaient assez bien, quand, à l'hiver de 1875, M. Jodoin, perdit son avoir dans une entreprise qui fit faillite. Il se trouvait donc maintenant vis-à-vis de zéro; tout était à recommencer. Il ne se découragea pas cependant. N'ayant point réussi dans le commerce, il se tourna vers la terre; ce fut son salut.

Sans perdre de temps, il se prit un homestead à quatre milles du village et se mit en devoir de lui faire donner quelques rendements. Pendant une couple d'années, il travailla tantôt chez lui, tantôt chez M. J.-B. Désautels et M. Decaire qui, en guise de paiement en espèces, venaient à leur tour lui donner un coup de main sur sa terre. Au bout de ce temps, M. Jodoin avait quelques acres de défrichées, un peu de clôture et une petite maison. Il s'acheta une paire de boeufs et s'en alla définitivement demeurer sur sa tere.

Mais, avec des boeufs, il fallait des voitures. N'ayant pas d'argent pour en acheter, M. Jodoin résolut de s'y prendre d'une autre manière pour se les procurer: joug, charrette, traineau, il se fit tout lui-même et se remit à la tâche avec une nouvelle ardeur.

Deux ans après, le 19 janvier 1880, se croyant assez riche pour se marier, il épousa Mlle Alice Gimby.

Dans l'été qui suivit son mariage, M. Jodoin fit vingt charges de foin à la "faux nue" pour payer une vache qu'il venait d'acheter. Cette vache avec une autre que son beau-père lui avait donnée, fut le commencement d'un troupeau de bestiaux dont le nombre atteignit jusqu'à 120, certaines années, et pour l'hivernement encore. Le soin de cet immense troupeau, — dont une cinquantaine de vaches laitières, — n'empêchait pas notre homme de récolter de 1,000 à 1,200 minots de grain chaque année.

En 1893, M. Jodoin eut la douleur de perdre son épouse, dont il avait eu cinq enfants, deux garçons et trois filles.

Bien que frappé cruellement dans ses plus chères espérances, M. Jodoin n'en continua pas moins sa rude besogne. Il songeait à ses enfants auxquels il voulait donner les moyens de s'établir. Il y réussit.

A l'aîné de la famille, il acheta une terre de 160 acres, juste à côté de la sienne. Comme son autre fils n'avait pas de dispositions pour l'agriculture, il le lança dans le commerce.

En 1901, M. Jodoin épousa en secondes noces Mme Veuve Jos. Laurin, née Désautels. De cette union naquit une enfant qui vit encore avec ses parents.

Après que tous ses enfants eurent, l'un après l'autre, quitté la maison paternelle pour aller fonder de nouveaux foyers, M. Jodoin continua, pendant quelques années encore, à travailler sa terre. Et ce n'est qu'il y a trois ou quatre ans qu'il songea à prendre sa retraite.

Aujourd'hui, retiré dans une jolie maisonnette qu'il s'est fait bâtir à deux pas de l'église, M. Jodoin, âgé de 65 ans, coule d'heureux jours et goûte un repos, certes bien mérité. — Notons entre parenthèses, que M. Jodoin est possesseur, au village, d'un de ces précieux puits artésiens dont nous parlions dans notre dernier article.

Voilà, en résumé, ce que M. Jodoin a fait à Sainte-Anne. A-t-il réussi? Personne, évidemment, n'osera le nier. Et les causes de ses succès? La fertilité de nos terres, un ensemble d'avantages bien propres à Sainte-Anne, une culture mixte raisonnée.

Ce que M. Jodoin a fait ici, vous pouvez le faire comme lui; vous n'avez qu'à venir.

La terre de M. Jodoin est maintenant à vendre. 160 acres de terrain clôturé et entièrement cultivable. Bel emplacement, bocage, maison spacieuse et des plus modernes, deux bonnes granges, hangar, remise, moulin à vent, moulange, etc. A 4 milles de l'église et de la gare, à ¾ mille de l'école, — où le français est toujours enseigné. Prix, $5,000. Conditions faciles.

Pour plus de renseignements sur cette terre, l'on pourra s'adresser à M. B. Jodoin, et pour tous renseignements sur Sainte-Anne, au

Secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste.

AU CLUB "LE CANADA"

Le Club "Le Canada" donnera sa dernière partie de whist de la saison dans son local, 283 rue Main, en face du Bureau Industriel, vendredi soir le 13 courant, à 8 h. 30 très précises. Les prix de série qui seront offerts à cette occasion, ont été choisis avec un soin tout spécial. La soirée se terminera par une vente de paniers, préparés par les demoiselles et les dames patronnesses du club, au profit de celui-ci.

Système

Le système en apiculture est est très important, surtout pendant la saison active. Choisissez un jour de chaque semaine, disons le lundi, pour examiner les colonies et pour leur donner toutes les nouvelles hausses dont elles peuvent avoir besoin.

Rappelez-vous que le succès en apiculture dépend entièrement du soin que l'on apporte à la conduite du rucher, surtout pendant les mois importants couverts par ce numéro. Lisez notre bulletin No 26 (deuxième série), "Les abeilles et le soin du rucher". Le bon apiculteur est celui qui sait ce que les abeilles vont faire dans quelques semaines et qui se prépare pour toutes les circonstances.

Les mères sages qui connaissent la valeur de l'Exterminateur de Vers de Mother Graves l'ont toujours à leur portée parce qu'il a prouvé sa valeur.

En Province

SAINT-ADOLPHE

Les directeurs de la **Liberté** ont entrepris une campagne de colonisation par le moyen d'articles traitant des richesses du Manitoba et démontrant le succès des nôtres sur les bords de la Rivière Rouge. Pour seconder ces louables efforts, permettez-moi de vous parler d'un petit coin du Manitoba laissé dans l'oubli; cependant c'est voisin de la grande ville de Winnipeg. Je veux parler de Saint-Adolphe.

Assise sur les bords de la Rivière Rouge entre les grands chemins internationaux Pembina et Sainte-Marie, la paroisse de Saint-Adolphe est composée presqu'exclusivement de Canadiens français et de Métis. C'est surtout sur la route Sainte-Marie que sont établis le plus grand nombre des familles canadiennes-françaises de la paroisse. Les habitations situées sur les deux côtés du chemin nous rappellent les rangs doubles de nos belles paroisses de la province de Québec.

C'est ici à Saint-Adolphe qu'en 1882 vient s'établir M. Phileas Lagassé. M. Lagassé naquit à Saint-Hyacinthe, P. Q. Comme plusieurs jeunes gens, M. Lagassé alla d'abord tenter fortune dans les usines américaines. C'est pendant son séjour à Nashua qu'il unit sa destinée à Mlle Exilda Chamberland. M. Elie Chamberland, père de Mme Lagassé, était alors établi à Saint-Adolphe. Malgré les bons gages des ouvriers d'usines américaines, M. Lagassé décida de se faire un avenir plus sûr que celui de simple journalier, en s'établissant sur une terre. Il vint donc voir le Manitoba et résolut de s'établir à côté de son beau-père.

Il n'avait pour commencer que la somme de 60 piastres, avec quoi il acheta un lot à Saint-Adolphe et commença à cultiver un peu de blé-d'Inde et à faire du jardinage qu'il vendait à Winnipeg. Avec les économies de son jardin il acheta quelques vaches et fit le commerce de la crème. Le revenu de ses vaches lui permit de cultiver sa terre en céréales. Les récoltes étaient bonnes mais le prix dérisoire — le blé se vendait alors 40 à 50 sous, — et le reste à l'avenant.

Cependant M. Lagassé, secondé par une épouse intelligente et dévouée, persévéra dans la culture mixte, c'est-à-dire cultivait et gardait tous ses animaux. Ce fut son salut dans les jours mauvais. Sur cette petite terre de 160 acres encore boisée, M. Lagassé éleva une famille de onze enfants. Maintenant M. Lagassé possède et ensemence 480 acres, élève encore des animaux, des vaches, — transporte tous les jours à la ville la crème qu'il retire du lait de ses 50 vaches; conserver les veaux qu'il donne à ses enfants qui ont pris des homestead près de Sainte-Rose du Lac, et vend chaque année près de 2,000 minots de blé tout en conservant ce qui est nécessaire pour hiverner ses chevaux et ses vaches.

Pour progresser davantage, M. Lagassé se propose cette année de revenir à ses anciennes amours en cultivant de nouveau du blé d'Inde pour nourrir ses vaches, — et par là vendre encore plus de crème.

La persévérance et les avantages qu'offre Saint-Adolphe pour la culture mixte a été le secret du succès de M. Ph. Lagassé.

Pendant les cinq dernières années, M. P. Lagassé a présidé, comme préfet, le conseil de la Municipalité Ritchot qui a grandement amélioré Saint-Adolphe par ses bons chemins.

Que ceux qui désirent faire de la culture mixte et se faire un avenir ne craignent point de venir au Manitoba. Nombreuses sont les chances de succès. La paroisse de Saint-Adolphe avec ses nombreuses terres vacantes et encore vierges, les invite à venir essayer ici.

D'autres familles y sont venues et ont réussi. Cur non ego.

• • •

M. l'abbé G. Vandamme nous a donné jeudi dernier une intéressante conférence sur la prospérité de la Belgique avant la guerre et les ravages barbares que les soldats allemands ont fait et font dans l'héroïque Belgique. La collecte a rapporté la jolie somme de $82 comme secours aux malheureux peuple belge.

• • •

Pendant la semaine de la Quasimodo, le R. P. Archambault, c.ss.r., prêchera une retraite à Saint-Adolphe. C'est une faveur qu'il faut apprécier.

BRUXELLES

Le Rév. M. Heynen, curé, a fait part, dimanche le 2 avril, lors de la messe, de la mort de son vénéré père, décédé très chrétiennement, à un âge avancé, au village de Schimmert (Limbourg hollandais). Avec une communicative émotion, M. le Curé a recommandé l'âme du défunt aux prières de la paroisse. Celle-ci assistait à la messe funèbre célébrée lundi le 2 avril par le curé éprouvé.

INWOOD

M. Léon Cossette, de Wild Rice, N. D., est en visite chez ses frères.

• • •

M. Alex. Latourelle est de retour pour quelque temps. Hier il a eu la malchance de se blesser au cou.

• • •

La partie de cartes qui a eu lieu jeudi soir a été un grand succès. Les prix ont été gagnés par M. Léon Cossette et Mme Nkeebone; les prix de consolation par M. A. Latourelle et Mme Perless.

• • •

Mme E. Cossette est partie pour une promenade à Saint-Boniface.

Boubie.

MANKOTA, SASK.

Mme J.-B. Descoteau est décédée le 19 mars à Edmonton, après avoir subi une dangereuse opération, à l'âge de 53 ans et 5 mois.

Femme de bien envers tous et de grande pitié, elle avait, ainsi que sa famille, habité Oak Lake, Manitoba, pendant 35 ans.

CAMPERVILLE

Outre les avantages de nous procurer un eau potable et bonne au goûter, elle est une source de plaisirs champêtres pour la petite colonie établie sur ses bords, par la pêche abondante qu'elle nous donne chaque printemps.

C'est avec enthousiasme qu'on voit hommes, jeunes gens et enfants se lancer nu-jambes à la poursuite du poisson trop nombreux pour se frayer un passage sauf et se garer du petit bâton, seul instrument de pêche dont on se sert ici. On a vu, après une heure de cette poursuite, les pêcheurs revenir avec dix ou quinze sacs de beaux poissons pesant 5 et 6, jusqu'à 8 livres.

Le sol, dans cette partie, est d'une fertilité prodigieuse. Le dernier été a vu des colons de première année sur un terrain préparé hâtivement et sans soins, récolter des légumes et des primeurs qui auraient fait envie à bien des maraîchers de vieille école.

De magnifiques lots sont encore à prendre le long de cette rivière distante de quatre milles seulement de notre magnifique église, qui peut figurer avec honneur parmi les plus beaux temples de cette province.

Qu'on ne prenne donc pas le chemin de Camperville sans être d'avance décidé de venir visiter les colons de la Rivière aux Canards, qui ont toujours à leur foyer une place prête pour le nouveau colon.

On nous annonce pour bientôt l'érection d'une magnifique statue du Sacré-Coeur. Espérons qu'en cette occasion notre digne supérieur, le R. P. Léonard, qui est toujours tout à tous, remplira l'humble mais anxieux désir de quelques colons, de voir s'établir d'une manière générale la dévotions aux premiers vendredis, puisque le Sacré-Coeur, en ces temps si dur, doit être le centre de gravité vers lequel doivent tendre toutes nos aspirations et tous nos besoins.

Naissance

Marie-Claire-Bernadette, enfant de M. Walter Boucher et de Evelina Lerche. Parrain, M. Romuald Rodier; marraine, Mlle Claire Rodier, frère et soeur de M. Adrien Rodier, juge de paix de Camperville.

Exilée satisfaite.

DUNREA

La paroisse est dans la consternation! Dieu, dont les desseins sont adorables autant qu'impénétrables, vient de lui ravir son vénéré et affectionné curé, dans la personne de M. l'abbé Norbert Bellavance. Miné depuis longtemps par cette maladie implacable de la tuberculose, il a cependant voulu conserver la charge de sa paroisse jusqu'à la fin avec l'aide des différents vicaires qui vinrent lui prêter main-forte. Il a donné ainsi le suprême témoignage d'affection de ses ouailles en mourant au milieu des siens.

M. le Curé s'alitait exactement six ans après son arrivée ici, le 11 février 1911. Sept semaines de pénibles souffrances à la gorge et aux intestins, où la tuberculose s'était jetée en dernier, supportées avec une patience et une résignation héroïques, eurent tôt fait de purifier de plus en plus son âme vraiment sacerdotale et la préparer à son entrée dans la Jérusalem céleste le jour même où l'Eglise célèbre l'entrée de Notre-Seigneur dans la Ville Sainte. Dans son ardent désir de faire du bien, il avait demandé au ciel de vivre encore quelque temps pour parachever le programme si chargé qu'il s'était tracé à son arrivée ici, et surtout pour asseoir solidement l'oeuvre de son coeur, l'école **séparée** du Sacré-Coeur pour laquelle il s'est dépensé sans compter son travail personnel, ses sacrifices pécuniaires dont lui seul connaissait le nombre et le prix, et faut-il le dire? ses privations jusqu'à la table! Dans son amour débordant pour ces âmes délicates d'enfants, il a voulu les soustraire à l'influence malsaine et immorale de l'école sans Dieu; aussi le texte suivant de la Sainte Ecriture vient tout naturellement à la pensée: "Ceux qui instruisent un grand nombre pour la justice brilleront comme des soleils pendant l'éternité".

M. le Curé avait reçu avec grande foi les derniers sacrements, le 20 mars dernier, des mains de son vieil ami, M. l'abbé Dérome, que notre vicaire s'était empressé d'aller chercher à Oak Lake, à cette intention. Il s'était même fait donner l'indulgence plénière à l'article de la mort, parant ainsi à toute éventualité. Le 27, il avait le bonheur d'assister de sa chambre à la sainte messe que dirent les abbés Prud'homme et Rousseau, le premier le communiant pour la dernière fois. Il avait fait son mois de saint Joseph avec une piété et une confiance toutes filiales, et il nous quittait pour un monde meilleur le lendemain de ce mois.

La levée du corps fut faite la veille du service ici en présence de la paroisse. Une fois arrivés à l'église, les prêtres récitèrent l'office puis le chapelet, et la nuit durant un grand nombre de personnes vinrent rendre leurs derniers hommages à leur bon curé.

Le service fut chanté par Mgr Dugas, P.A., assisté des abbés Heynen et Comte. L'église était remplie de personnes pieuses et émues. M. le curé Rousseau, ami de coeur du regretté défunt, toucha vivement les paroissiens dans un bel éloge de la dignité sacerdotale qu'il appliqua à M. le Curé Bellavance, et versa sur les coeurs meurtris des paroissiens le baume des consolations dont seule notre Eglise a le cachet.

Toute la paroisse accompagna ensuite son curé à la gare et lui prouva ainsi sa fidélité et son attachement jusqu'à la fin.

X.

SAINT-EUSTACHE

Mlle Flavie Lachance est en vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme Arthur Lachance.

• • •

M. Hervé-L. Marsolais est venu passer le jour de Pâques chez son père, le Dr Marsolais, et est retourné le lendemain au collège.

• • •

Baptêmes

Marie-Catherine, née le 5 février de Alfred Lynch et de Lezzie Alarie. Parrain, John Lynch; marraine, Sarah Lynch.

Marie-Alice-Armande, née le 20 mars, de Uldéric Lavoie et de Blanche Lacroix. Parrain, Adélard Lavoie; marraine, Anna Lamontagne.

Hélène-Louise-Rebecca, née le 20 mars, de FrançoisXavier Mc-Dougald et de Rose-Hélène Bremner. Parrain, Joseph Bremner; marraine, Julie Dumas.

Camille-Philéas, né le 24 mars, de Elzéar Alarie et de Annie Bremner. Parrain, Arthur Patenaude; marraine, Anna Allarie.

Nous trouvons de la place pour tous ces petits colons qui nous arrivent chaque mois, que nous saluons avec joie, et nous pourrions encore recevoir un bon nombre de compatriotes de la province de Québec, que nous invitons à venir voir ces bonnes terres de Saint-Eustache, qui donnent tant de beau blé.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Cercle Agricole

Une grande assemblée a été convoquée, mardi le 3 avril dernier, à la salle municipale, pour fonder un cercle agricole. Le R. P. Trudel fut nommé président de cette assemblée ,et M. J.-A. Larue, secrétaire.

M. Lane donna d'abord quelques explications sur les différentes procédures à suivre pour fonder un cercle agricole. On fit ensuite l'élection des membres du Conseil de ce cercle, qui portera le nom de "**Société d'Agriculture de Sainte-Anne**".

Voici le résultat de cette élection:

Président: M. Eugène Désautels.

Vice-président: M. Raymond Magnan.

Secrétaire-trésorier: M. J.-A. Larue.

Directeurs: MM. J.-M. Bohémier, J.-L. Champagne, H. Désautels, L. Désautels, E. Dugnay, J. Hupé, sr., F. Jodoin, E. Parent, S. Prairie et L. Tougas.

Notre cercle agricole est donc fondé. Bravo! Nous lui souhaitons longue vie et prospérité.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune ami, Aimé Hébert, entré depuis quelques années chez les RR. FF. Maristes, de Poughkeepsie, N. Y., est arrivé premier dans ses classes, le mois de mars dernier.

Voilà une jeune homme qui fait honneur à sa paroisse natale. Nos félicitations.

• • •

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Georgiana Vandal, épouse de Alphonse Bérard. L'inhumation a eu lieu le jeudi saint dans l'après-midi. Les porteurs étaient: MM. J. Dufort, R. Finnigan, J. Hupé, A. Lacoste, A. Nollet, R. Proulx. Le service a été chanté lundi dernier.

Nous offrons nos meilleures sympathies à la famille éplorée.

• • •

Avez-vous lu l'article sur l'"Incubation Naturelle", fait par un "Aviculteur" de Sainte-Anne, page agricole, dernier numéro de la **Liberté**? Sinon, tâchez de le trouver... et de le lire. Il y a là nombre de bons conseils à lire et à méditer d'abord, et à suivre ensuite.

Vous surtout, écoliers et écolières, qui bientôt mettrez couver vos poules dont les poussins remporteront de beaux prix à l'exposition de l'automne prochain, ne manquez pas de lire et de relire cet article. Conservez-le même pour pouvoir le consulter au besoin. Savez-vous qui l'a écrit, cet article?

X.

LAURIER

Le 30 avril dernier, M. le Lt-Colonel Bernier et sa suite étaient de passage à la pension Grignard. Il est rumeur que plusieurs de nos jeunes gens doivent entrer dans le service national.

• • •

Mardi le 3 avril dernier, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous notre nouvel inspecteur, M. Watson, venu pour décorer le jeune Albert Harrison, champion en épellation anglaise. Cette belle médaille en argent fut donnée par M. Abraham, de Sainte-Rose du Lac.

• • •

Les exercices de la semaine sainte furent suivis par une grande foule. Tous ont répondu aux désirs de notre digne curé qui n'a rien épargné pour donner à ces fêtes religieuses toute la pompe possible. Un beau reposoir abritant Jésus Hostie invitait les nombreux assistants à venir y déverser le trop plein de leur coeur. Les heures d'adoration ont été faites avec ordre et par beaucoup d'adorateurs, même durant la nuit. Nous y avons remarqué beaucoup d'hommes. Dieu récompensera notre zèle en répandant sur notre paroisses ses grandes bénédictions.

• • •

Les demoiselles Trottier, enseignant à Rivière Tortue, Champlain et De Lamenais, sont au milieu de leur famille. MM. Des Forêts, Bourque, Grobb, Watson et Burrelle étaient ici durant la semaine.

SAINTE-AMELIE

Nécrologie

Samedi le 31 mars, Mme Ephrem Therrien, une des plus anciennes citoyennes de Sainte-Amélie, s'éteignait dans le Seigneur. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, M. Ephrem Therrien, et treize enfants, dont huit garçons et cinq filles.

Mme Therrien était âgée de 70 ans. Les funérailles ont eu lieu mardi le 3 avril. Les porteurs étaient MM. Alex McDougall, M. Roche, Geo. Archambault, F. Soucy, Nap. Gagnon et E. Gagnon.

Mme Therrien était membre de la société des Dames de Sainte-Anne, et les dames dont les noms suivent lui firent une garde d'honneur: Mmes A. McDougall, A. Dauphinais, Alf. Archambault et E. Gagnon.

Il y a eu grande assistance à l'enterrement. On remarquait la majeure partie de paroissiens et plusieurs personnes de Sainte-Rose, ce qui prouve que celle qui nous a quittés était très estimée dans la paroisse.

Nous offrons à la famille affligée nos plus sincères condoléances.

Paulus.

VASSAR

M. Albert Lambert nous a quitté pour aller demeurer à Sainte-Agathe; Mlle Alma Boutin aussi.

• • •

M. Brouillet doit partir dans 2 semaines pour demeurer sur sa terre, à trois milles du village.

• • •

La semaine dernière, il y a eu à South Junction une assemblée de paroisse pour savoir à quoi s'en tenir à propos de la nouvelle chapelle à bâtir. M. le Curé était présent, ainsi que les messieurs Beaudry.

• • •

Dimanche prochain, le 15, nous aurons la bénédiction solennelle de la statue du Sacré-Coeur à Vassar. Puisse le Divin Coeur nous bénir tous et nous garder dans sa grâce divine, nous et nos enfants, et toute notre mission.

Dimanche dernier, M. l'instituteur est allé rendre visite à M. A. Cayer. Il va sans dire que nous nous sommes bien amusés.

• • •

M. Vinet doit aller passer l'été sur sa ferme avec sa famille.

• • •

Il nous fait plaisir d'apprendre que Paul Verrier se prépare à entrer au collège séraphique des Pères Capucins, à Ottawa. Paul veut suivre l'exemple de son frère Henri. Courage, Paul, vous choisissez la meilleure part qui ne vous sera point enlevée.

• • •

M. Victor Brun est retenu à la maison par la maladie. Nous espérons qu'il sera bientôt rétabli.

• • •

L'école du Sacré-Coeur de Vassar ferme le 5 au soir pour les vacances de Pâques et ouvrira le 10.

Précis de la Guerre

LA SEMAINE

Mercredi, 4 avril.

Le département de la guerre à Ottawa annonce que le Canada a donné durant la dernière quizaine 4,413 volontaires. Les cartes du Service National continuent toujours à affluer à Ottawa. Une centaine de sacs n'ont pas encore été ouverts. L'**Action Catholique** se plaint amèrement que des agents recruteurs vont demander aux membres du clergé de s'enrôler.

Washington se prépare afin d'assurer une coopération effective entre la flotte américaine et celle des Alliés. Berlin annonce que l'Allemagne ne prendra aucune mesure de guerre contre les Etats-Unis, mais se contentera de poursuivre sa campagne sous-marine. Elle protestera cependant auprès des neutres. En Espagne la situation est normale. La révolution semble avoir été étouffée dans l'oeuf. Six villages près de Saint-Quentin ont été capturés par les troupes françaises. L'offensive allemande contre Petrograd n'aura pas lieu. Le dégel la rend impossible d'après un officier d'état-major allemand.

Un gros scandale vient d'éclater en Autriche. Les ministres de la justice, des finances et de la guerre, coupables de faux, ont démissionné. Les éclaireurs français ont atteint la banlieue de Saint-Quentin. Les Allemands ont obtenu un succès assez important dans la Volhynie. Le gouvernement américain vient de mettre à jour des manoeuvres allemandes en Caroline Nord pour pousser les nègres à la rébellion. Le gouvernement provisoire russe a révoqué toutes les lois en vigueur actuellement et qui limitent les droits des citoyens en matière de croyances ou de religion.

Jeudi, 5 avril.

On annonce de Hollande que le Kaiser est gravement malade, et qu'il n'en a plus que pour quelques semaines à vivre. Les autorités militaires anglaises demandent un autre demi-million d'hommes pour le mois de juillet. L'agitation reprend à Athènes. Dix-huit navires de 1,600 tonnes et plus ont été coulés pendant la semaine finissant le 1er avril. Les troupes françaises ont encore fait un gain important près de Saint-Quentin et les Anglais se sont emparé de Metz-en-Couture. Une bataille acharnée se poursuit pour la possession du Bois d'Havrincourt.

Le sénat américain approuve la conduite de M. Wilson. Une résolution proclamant l'état de guerre est votée par 82 voix contre 6. Le débat a duré onze heures. Le sénateur Lafollette a prononcé un violent discours contre l'Angleterre. Voici le texte de la résolution adoptée:

"Attendu que le gouvernement impérial allemand a commis des actes de guerre répétés contre le gouvernement et le peuple des Etats-Unis:

"Il est résolu par le Sénat et la Chambre des représentants des Etats-Unis, réunis en Congrès, que l'état de guerre entre les Etats-Unis et le gouvernement impérial allemand qui a été de cette façon imposé aux Etats-Unis, est par la présente formellement déclaré; et que le Président soit et est par la présente autorisé à employer entièrement les forces militaires et navales des Etats-Unis et les ressources du gouvernement pour poursuivre la guerre contre le gouvernement impérial allemand: et pour conduire le conflit à une fin heureuse, toutes les ressources de la nation sont par la présente promises par le Congrès des Etats-Unis."

Le sentiment populaire russe se déclare en faveur de la république. Plusieurs Américains arrivés récemment de Berlin affirment que la famine règne en Allemagne. Le général Foch, le héros de la bataille de la Marne, quitte le service actif. Le général Eydoux le suit dans cette retraite. Le général Lyautey retourne au Maroc.

Samedi, 7 avril

Cinq navires sont coulés par les sous-marins allemands. Dans la nuit de jeudi à vendredi, la chambre américaine a ratifié à une très forte majorité la décision du Sénat américain déclarant les Etats-Unis en état de guerre avec l'Allemagne. Le premier ministre de l'Australie déclare qu'il n'y aura pas de conscription en Australie. Le Brésil, dont un navire a été coulé par les sous-marins allemands, se prépare à déclarer la guerre à l'Allemagne. Soixante meneurs teutons aux Etats-Unis ont été arrêtés par la police. Les Allemands au cours d'une violente contre-attaque au nord de Reims ont réussi à s'emparer de quelques tranchées françaises, mais elles ont été tôt reconquises.

Lundi, 9 avril

Entre Arras et Lens, les troupes anglaises ont fait de bonne heure ce matin une vigoureuse attaque. Les villages de Hermies et de Boursies ont été conquis. Les troupes anglaises ont aussi pénétré dans le bois de Havrincourt. Près de Saint-Quentin, les Anglais ont pris Fresnoy-le-Petit. Le nombre des prisonniers est considérable. La rupture entre l'Autriche et les Etats-Unis est chose pratiquement décidée. Cuba a déclaré la guerre à l'Allemagne et a saisi les navires allemands qui se trouvent dans ses ports. Les Russes ont débarqué à l'Ouest de Trébizonde et envahissent le territoire turc de la Mer Noire.

Mardi, 10 avril

L'offensive anglaise se poursuit. 9,000 prisonniers ont été faits et 40 canons pris. Les Allemands ont dû détruire beaucoup de munitions afin d'en prévenir la capture. Plusieurs autres villages ont été conquis. La situation de Saint-Quentin devient de plus en plus précaire. Le Brésil a rompu toutes relations diplomatiques avec Berlin.

(Suite de la page 2)

NOTRE HISTOIRE

pays, et toujours avec un renouveau d'intensité pour la gloire du nom français.

La nation qui peut réclamer de tels héros pour ancêtres n'a pas droit de désespérer. La nation dont les fibres en ébulition peuvent produire le réveil spontané que nous remarquons actuellement dans toute l'étendue du pays, sous les nouvelles attaques de l'agression, peut lever haut la tête et envisager l'avenir avec confiance!

Non, nous ne mourrons pas; les orages qui menacent d'éclater un peu partout, commencés dans l'Ontario et le Manitoba, et qui maintenant grondent à l'ouest de nous, seront les coups de fouet nécessaires au réveil de notre énergie nationale, et auront un effet tout opposé à celui qu'en attendent nos persécuteurs, puisque nous avons déjà commencé à resserrer nos rangs et à nous compter.

L'organisation va se continuer partout, inspirée et soutenue par la vieille province-mère, toujours noble et généreuse, qui veille en sentinelle vigilante et qui s'est constituée la gardienne de notre nationalité sur ce continent.

En 150 ans, c'est-à-dire depuis la cession, nous avons augmenté de 60,000 à 4,000,000, car si nous ne sommes que 2,500,000 au Canada, il ne faut pas oublier les 1,500,000 de nos frères aux Etats-Unis, qui ont les mêmes aspirations que nous, souffrent de nos adversités et se réjouissent de nos succès.

Et une race si féconde et qui peut montrer de tels états de service ne serait pas chez elle ici, sur ce sol béni qui s'appelait autrefois la Nouvelle-France? Et des nouveaux venus, arrogants comme tout parvenu, viendraient nous dire que nous ne sommes pas maîtres chez nous; que nous n'avons pas le droit de parler français et de l'enseigner à nos enfants, ce verbe divin reçu des mains de Dieu, et que nos enfants balbutient dès le berceau! Atrocité sans nom que la barbarie des âges les plus reculés n'a jamais imaginée, mais qu'on ose perpétrer à la lumière douteuse du vingtième siècle.

Malheureux progrès! quels crimes iniques ne commet-on pas aujourd'hui en ton nom!

Tyrannie ténébreuse et maçonnique, sortie du cerveau de Satan, tu pourras sans doute sourire aux succès éphémères de tes acolytes persécuteurs, mais tu ne saurais nous vaincre, car nous avons pour nous deux armes plus fortes que toi, une foi suprême en Dieu et l'amour sacré de notre patrie! Voulons-nous triompher dans cette lutte pour notre langue? Alors aimons la et parlons la.

Parlons la toujours au foyer, comme dans nos relations au dehors, et faisons la aimer des autres en la faisant mieux connaître. Ensuite, pour suivre le conseil paternel de Georges-Etienne Cartier, emparons-nous du sol, car c'est encore là le meilleur moyen de montrer que nous sommes bien chez nous. Encourageons de toute façon l'amour de la terre chez nos enfants, au lieu d'en faire des citadins, car l'agriculture, à part le sacerdoce, est, de toutes les vocations, la plus noble et la plus bénie de Dieu.

Cette évocation du passé, jointe au présent, que je viens de faire revivre sous vos yeux, est un acte de foi en notre patrie, la plus belle qui soit sous le ciel. Tous, jeunes et vieux, ont sans doute pris plaisir à repasser ainsi en nous lisant leur histoire du Canada français, si fertile en traits d'héroïsme; et tous répèteront avec nous:

Canada toujours! Canada avant tout! car quelqu'un a dit que "le Canada est le fils aimé de la France", et la France est éternelle, et rien de ce qui est la France ne saurait périr!!

J.-H. Daignault.

25 janvier 1917.

LE PERE LACOMBE

Un apôtre du Nord-Ouest canadien

On se rappelle l'émotion profonde causée par la disparition du Père Lacombe, le vieux missionnaire de l'Ouest. Le Père Lacombe était l'un des hommes les plus connus du Canada. Il avait été le compagnon et l'ami des grands missionnaires d'autrefois, il avait connu les chefs célèbres des tribus sauvages et les énergiques pionniers qui ont ouvert l'Ouest au progrès économique. Pendant sa longue carrière, il avait été le témoin attentif et intelligent de l'évolution qui a transformé les grandes plaines. Il avait été lui-même associé à certains des épisodes les plus intéressants des soixante-quinze dernières années.

On devine quelle somme de souvenirs le Père avait pu amasser au cours de sa longue carrière, après avoir vu tant de choses et fréquenté tant d'hommes de tous les milieux. Comme il achevait dans le calme de la retraite sa vie si pleine d'oeuvres, ses supérieurs voulurent qu'il rédigeât ses mémoires afin que tout ne fût pas perdu de ses souvenirs. Le vieux missionnaire ne se souciait point d'écrire, mais il trouva parmi les religieuses qui veillaient pieusement sur sa vieillesse une secrétaire attentive.

Les mémoires ainsi recueillis forment un volume grand format de 550 pages, dont la mort du R. P. Lacombe a fait une sorte de testament. Ils couvrent un espace de près de quatre-vingt-dix ans, racontent les premières années de l'abbé Lacombe, ses missions de l'Ouest, son entrée chez les Oblats, sa vie au milieu des prairies, ses courses en Europe pour le bien des fidèles, le rôle qu'il a joué au milieu des Indiens, pendant les soulèvements, etc. Ils contiennent, comme bien on l'imagine, les détails les plus précieux et les plus pittoresques sur la vie et les moeurs des Indiens, sur les principaux personnages blancs et sauvages de l'Ouest, sur la mise en valeur de ce territoire, etc.

Un apôtre du Nord-Ouest canadien est donc l'un des livres les plus intéressants et les plus neufs qui aient été publiés depuis longtemps. Il sera lu partout où on a gardé le souvenir du Père Lacombe, partout où on désire connaître la période héroïque de l'histoire de l'Ouest.

Ajoutons que le texte des Mémoires proprements dits est précédé d'une note du Père Lacombe lui-même; d'une lettre de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal; d'une autre lettre du Père Ortolan, o.m.i., et d'une introduction qu'a bien voulu écrire Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, aussi oblat de Marie et grand ami du Père Lacombe. Le livre est illustré des photographies du Père Lacombe, de sa mère, de Mgr Bourget, de Mgr Bruchési, de Mgr Legal et de plusieurs autres personnages, de scènes de l'Ouest, de groupes de sauvages et d'une carte du pays.

Ce livre "**Le Père Lacombe — Un Apôtre du Nord Ouest**" se vend $1.60 le volume, plus 15 sous pour frais de port. On le trouvera à la Winnipeg Church Goods et à la librairie Kéroack, Winnipeg et Saint-Boniface.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

DANS LES USINES ANGLAISES

On sait qu'une délégation d'ouvrières françaises est allée visiter les usines britanniques de guerre. Une de ces visiteuses a donné à l' "Opinion" ses impressions. Nous en extrayons les passages suivants:

A vrai dire, nous fûmes, au début, un peu traitée en personnages officiels, ce que ne m'a pas paru la meilleure façon de voyager pour qui veut s'instruire. Nous fûmes reçues à Londres par le ministre des munitions, lord Montaigu, qui nous fit un discours. Mon ignorance de la langue anglaise m'empêcha de le goûter, et quand on nous le traduisit peu après, je jugeai que l'interprète n'avait pas dû rendre toute la pensée de l'homme d'Etat. Comme d'autre part, on voulait manifestement nous faire tout voir, les choses et les gens défilaient un peu rapidement sous nos regards étonnés. Nous visitions quatre ou cinq usines par jour, ce qui ne nous donnait que peu de temps à passer dans chacune d'elles. Il me semblait que j'en aurais appris davantage en restant une journée entière dans un seul atelier.

Je n'aurais pas été femme, si je n'avais été frappée tout d'abord par un détail de toilette; à l'usine les Anglaises portent des culottes. Chez nous, vous le savez, on impose à toutes celles qui approchent des machines une sorte de combinaison, et ce costume n'a pas été adopté sans résistance; mais les autres ouvrières revêtent généralement une grande blouse bleue assez laide. Les Anglaises ont un costume bien plus pratique: une coiffe enserre leur chevelure, et leur blouse courte de coutil est rentrée dans la ceinture du pantalon — un vrai pantalon d'homme. Au premier abord, l'aspect de femmes ainsi vêtues est étrange, mais on s'aperçoit bien vite que leurs mouvements sont plus souples et plus faciles, et l'on arrive même en comprendre à l'élégance.

L'ouvrier britannique ne fait que huit heures et applique, naturellement, la semaine anglaise. Toutefois, beaucoup d'usines marchent sans arrêt grâce aux équipes de remplaçantes. Ce sont des femmes du monde, qui du samedi au lundi vont tourner des obus dans les usines. A l'origine, elles prétendaient travailler gratuitement, mais le gouvernement leur a imposé l'obligation de toucher un salaire normal — et de le gagner par un rendement égal à celui des ouvrières.

Mais tout ceci n'est que détails accessoires, nous n'étions pas là pour recueillir des traits de moeurs pittoresques, et d'ailleurs peu à peu les différences d'habitude entre nos camarades et nous-mêmes nous semblaient moins frappantes. Aussi plus nous allions et plus nous entrions dans le vif de notre étude: le rendement des ateliers anglais nous paraissait plus faible que les nôtres.

Pour moi, j'avais tendance à faire un peu bande à part avec une petite camarade de chez Panhard, — elle était de l'obus et moi de la fusée, à nous deux nous faisions un tout, et nos caractères sympathisaient. Or nous étions d'accord sur un point: le travail nous paraissait moins actif que chez nous. Mais était-ce une impression fausse ou une réalité, nous n'aurions pu l'affirmer, si Mrs Pankhurst n'était heureusement intervenue.

Mrs Pankhurst depuis la guerre n'a cessé de s'occuper de l'organisation des usines de guerre; et sous sa direction les anciennes suffragettes sont devenues des "munitionnettes" comme disent les Anglais. On m'a dit que de son côté l'Armée du salut avait fait merveille dans le ravitaillement, mais je n'ai pu le vérifier par moi-même. Mrs Pankhurst, donc, ne pouvait manquer de s'aboucher avec les munitionnettes françaises, elle vint nous voir, et mon amie de chez Panhard, lui plut beaucoup par son caractère énergique.

En causant, je lui dis mon regret de traverser les ateliers si vite que nous ne pouvions nous arrêter nulle part, et tout aussitôt elle nous emmena, ma camarade et moi, passer une journée entière à son usine. Heures bien remplies, où vraiment j'ai vu des choses intéressantes. Et documentée à fond j'affirmai à miss Pankhurst: "Vous produisez moins que nous. — A quel signe le reconnaissez-vous?— D'abord les tours vont moins vite, le mouvement des machines est moins rapide, puis surtout l'organisation même du travail donne un moindre rendement. Vos ateliers sont mieux agencés que les nôtres pour éviter la fatigue à l'ouvrière, mais les différents mouvements de la série sont moins bien réglés que chez nous."

Mrs Pankhurst nous conduit à son bureau. Ardemment nous discutons chiffres et détails d'organisation, et mon énergique camarade lui tient tête. Enfin tout à coup Mrs Pankhurst s'écrie: "Il faut dire tout cela au ministre."

Je ne vous rapporterai que brièvement l'entretien de ma camarade avec Lloyd George, car je n'y assistai point; je sais seulement que la petite ouvrière française sut intéresser le ministre anglais qui lui demanda un rapport écrit, et la reconduisant lui dit: "Nous tâcherons, Madame, de profiter de votre expérience; décidément cette guerre aura appris qu'en tout les Français sont des modèles."

POUR L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Séance du Cercle Provencher

Le 25 avril prochain, le cercle Provencher jouera "Les Piastres Rouges". Tout fait prévoir un épatant succès. Les billets s'enlèvent rapidement. On peut s'en procurer en s'adressant entre 9 heures a.m. et 5 heures p.m. à M. Levêque, Main 1948, ou à M. de Ambrosis, Main 3617, aux mêmes heures. Les membres suivants du cercle ont encore des billets à vendre: Alfred Doucet, Gérard Houde, Bernard Lagimodière, Roland Houde, Edouard Viau, Patrice Renaud, Euclide Roy, Oscar Wynant, Léon Morrisset, Emilien Levêque, Edouard Lapierre.

A DROITE ET A GAUCHE

Par un vote de 19 contre 14, le Sénat au Colorado s'est prononcé contre l'importation du vin même "pour fins sacramentelles".

* * *

L'évêque de Limerich, Irlande, Mgr O'Dwyer, croit qu'une autre année de guerre signifiera pour l'Irlande une irréparable ruine. Avec tous les autres évêques irlandais il recommande à ses ouailles de ne point exporter mais de garder en Irlande les vivres qu'ils possèdent.

* * *

A l'occasion du premier anniversaire de son intrônisation, Mgr Mundelein, archevêque de Chicago, a publié en douze langues une lettre pastorale très importante.

* * *

Costa Rica a maintenant son journal catholique quotidien. Il a nom "Neuva Era".

Quand les catholique de langue anglaise des Etats-Unis auront-ils le leur?

* * *

Mgr Russell a été récemment consacré évêque de Charleston. Le cardinal Gibbons officiait. Ce dernier sacre porte à vingt-un le nombre des sacres auxquels a officié le cardinal Gibbons.

* * *

Le chiffre des conversions a été en Chine, l'an dernier, de 76,497. Il avait été de 135,568 l'année précédente. La Société des Missions Etrangères de Paris demande des missionnaires pour la Chine. Le champ est vaste, mais les ouvriers font défaut.

* * *

La préfecture apostolique de l'Alaska est maintenant vicariat apostolique. Mgr Joseph-Raphaël Crimont, s.j., devient préfet apostolique de l'Alaska et des îles Aleutiennes et évêque titulaire d'Ammedara.

* * *

11,823 Français, 4,322 Allemands, 1,607 Belges et 1,183 Anglais prisonniers de guerre ont été transférés en Suisse à la suite des démarches du Pape.

Ca n'empêchera pas les ennemis de la Papauté de clamer qu'elle est chose du passé.

* * *

Un récent procès en divorce a révélé que l'état de New-York possède une loi accordant le divorce à tout jeune époux qui n'ayant pas encore dix-huit ans en fait la demande.

* * *

Il n'y a que 145,000 catholiques en Roumanie, dont la population totale est de 8,000,000. Si la Roumanie conquiert la Transylvanie le chiffre de sa population catholique s'en trouvera beaucoup accru.



AU SACRE-COEUR

La Chorale du Sacré-Coeur, Winnipeg, donnera, le 15 avril, à 8 heures du soir, son concert sacré. En voici le programme:

Toujours à toi Seigneur, Gounod. — La Chorale.

Berceuse, Godard. — M. S. Dugal.

Hosanna, Granier. — Mme J.-M. Bessette.

(a) La Procession, C. Franck; (b) La Noël des Matelots, E. Tremisot. — M. S. Hélie.

Sérénade (en ré) Solo de violon, Ch. de Bériot. — M. R. Gens.

La Paix de Dieu: duo, Gounod. — Mlle A. Patenaude, Mme J.-M. Bessette.

Pater Noster, Coppée. — M. J.-L. Trudeau.

Sancta Maria, Faure. — Mlle A. Patenaude.

(a) Les Semailles, Goublier; (b) Les Heures, Lippacher. — M. S. Hélie.

Noël d'Irlande, Holmès. — Mme J.-M. Bessette.

Méditation: Solo de violon, Massenet. — M. R. Gens.

Le Crucifix: duo, Faure. — MM. J. Poitras et S. Dugal.

O Canada, Lavallée. — La Chorale.

* * *

Baptêmes

Joseph-Napoléon-Germain, né le 5. Père, Hector Germain; mère, Aurelia Loiselle. Parrain, Napoléon Loiselle, représenté par Hector Germain; marraine, Mme Loiselle, représentée par Mme H. Loiselle.

Joseph-Léon-Henri Gareau, né le 25 mars. Père, Edouard Gareau; mère, Dorilla Lebel. Parrain et marraine: M. et Mme Treflé Gareau.

* * *

A SOUS-LOUER

Une partie d'un excellent bureau, location centrale. Pour termes et conditions, application: Boite Postale 1896, Winnipeg.

L'UNION CANADIENNE

Nouveau directeur

Le Conseil de l'Union Canadienne vient de choisir M. Henri Deschambault comme directeur, en remplacement de M. Ernest Fontaine, qui nous a quittés depuis quelques semaines. M. Deschambault a, de plus, été élu président du Comité sportif, charge remplie jusqu'ici avec tant de zèle et de savoir-faire par M. William Raymond. Celui-ci occupera la place de gérant de l'Union, laissée vacante depuis le départ de M. Fontaine.

M. le docteur Laurendeau, président de l'Union, profita de l'occasion que lui offrait ce remaniement pour féliciter et remercier à la fois MM. Raymond et Deschambault du dévouement sans borne qui nous a déjà valu les succès marqués que l'on sait dans la section sportive. C'était là exprimer les sentiments de tous nos membres, même de ceux que M. Deschambault **talonnaient** sans relâche pour leur faire verser leur contribution mensuelle.

* * *

Simple remarque

Nous avons expérimenté l'ennui qui résulte toujours de la pression qu'il faut exercer sur certains de nos membres pour les amener à solder leur contribution au club.

Cet ennui existe et pour le percepteur et pour celui de qui on perçoit. Un bon moyen d'éviter les malentendus désagréables est de se faire une règle de toujours payer invariablement d'avance et au plus long terme possible, pour ne pas risquer de voir la fréquence de la petite dette amener les mêmes désagréments.

CHERCHE-T-ON A ENROLER LES PRETRES?

(La **Vérité**)

Sous le titre: "Un autre impair", l'**Action Catholique** publie, dans sa page de rédaction, l'article suivant:

"Un jeune prêtre de la région de l'Ouest, titulaire d'une charge importante, avait rempli sa carte du Service National aussitôt qu'on lui eut remise. Ces jours derniers, il a reçu de l'autorité militaire, un petit mot ainsi rédigé:

"Cher Monsieur,

"Nous avons reçu votre carte Vous êtes **Physically fit** pour le service d'outremer, et nous ne voyons pas quelles raisons vous pouvez avoir pour ne pas vous enrôler immédiatement."

"Le jeune abbé crut d'abord à une mystification ou à une erreur; mais ayant rencontré, deux jours plus tard, le commandant du district militaire auquel il appartient, celui-ci lui dit que lorsqu'il y avait des ministres d'enrôlé, il ne voyait pas ce qui pourrait l'empêcher d'en faire autant."

Et le journal d'ajouter en commentaire:

"Le premier usage que l'on devait faire des cartes du Service National, il nous semble, aurait dû être de distribuer judicieusement la main-d'oeuvre par tout le pays, afin d'en tirer le meilleur rendement.

"Nous comprenons qu'on n'a pas encore eu le temps de faire beaucoup; mais la chose étonnante et décourageante, c'est que si on n'a pas encore trouvé le moyen de tirer quoi que ce soit de pratique de cette entreprise, on a déjà trouvé celui de commettre ou de laisser commettre des impairs.

"Par contre on laisse passer des occasions de montrer que ces cartes ne sont pas un piège, et qu'on ne veut pas leur donner une signification que leur rédaction ne comporte pas.

"Nous insistons de nouveau auprès du gouvernement pour qu'il prenne, et sans tarder, les mesures capables de mettre fin à ces écarts de ce genre, s'il ne veut pas multiplier les germes de défiance qui paralyserait son action.

"Il sait comme nous, et mieux que nous, les besoins du pays, puisque c'est lui qui a fait publier dans 7,000 journaux américains des annonces demandant des ouvriers de ferme.

"Il sait aussi comme nous, et mieux que nous, comme les récoltes, très mauvaises dans les pays comme l'Argentine, ou l'Angleterre s'approvisionnait largement jusqu'ici, obligera cette dernière à compter surtout sur nous.

"Il doit savoir comme nous, et mieux que nous, que si la Grande-Bretagne ne peut trouver ici ce qu'elle trouvait jadis ailleurs, elle et ses alliés seront acculés bientôt, et avant les empires du centre, à une famine qui les forcera à déposer les armes."

Qu'est-ce que la gazette bleue de Québec a à ajouter à cela?

L'ACTION FRANCAISE

Un numéro documentaire

L'Action française de mars nous apporte une série de documents très importants et qui donnent à cette livraison un intérêt de premier ordre.

D'abord, un article très étoffé de M. le sénateur Landry sur "la représentation française au Sénat", avec des chiffres que chacun voudra connaître et consulter; puis, une étude de M. J.-L. Vital Mallette sur les timbres-poste bilingues qui couvre presque le monde entier; enfin, une lettre inédite de Son Eminence le cardinal Gasparri sur le fameux article de Mgr Pâquet, "Benoît XV et nos questions de langue", avec le texte même de cet article.

La livraison contient, en outre, les articles de M. Louis Dupire sur le français et le tramway, de Pierre Homier: A travers la vie courante, et des notes variées.

En avril, l'**Action française** publiera un article du Père Lalande, **La revanche des berceaux**, une enquête sur le français dans l'épicerie et plusieurs autres pièces intéressantes.

L'abonnement à l'**Action française** est d'une piastre par année. Faire les remises au Secrétariat de la Ligue des Droits du français, 92, Immeuble Dandurand, Montréal.

MISE AU POINT

M. l'abbé Jacques Bertrand, vicaire de Dunrea, servait de sous-diacre d'office aux funérailles du regretté M. l'abbé Bellavance. Il se trouvait à représenter la paroisse de Dunrea et l'archidiocèse de Winnipeg.

SYMPATHIES

A une assemblée du Cercle local de l'Association d'Education, tenue dimanche dernier, il est proposé par M. Télesphore Paradis, secondé par M. Arthur Parent, que la résolution suivante soit adoptée:

"Que les officiers du Cercle local, parlant au nom de l'élément canadien-français de la paroisse, sont douloureusement éprouvés par la perte de M. le curé Bellavance, l'un de leurs membres les plus actifs et les plus dévoués à la cause française, et qu'en signe de reconnaissance envers le regretté M. le Curé ils offrent leurs plus vives sympathies aux membres de sa famille.

"Que copie de la présente soit envoyée pour publication au journal la **Liberté**, ainsi qu'à la famille du défunt." Adopté.

CONCERT-BOUCANE

C'est le 18 avril prochain que la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg donnera un concert-boucane dans la salle de l'école du Sacré-Coeur. Qu'on s'y rende en foule. Il y aura du plaisir. Ce concert est organisé par des "Canayens". C'est dire qu'on ne s'y ennuiera pas.

DEMANDE A ACHETER

Cottage. 4 ou 5 pièces. Paiera entre $1,500 et $1,800. Comptant et payable au mois. S'adresser
W. P., 315 St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, Man.

ON DEMANDE

Une servante pour ouvragé général. S'adresser à
Mme A. Potvin, 465 rue Langevin, Saint-Boniface, Man.
Téléphone Main 207.

LE VOTE DES FEMMES

Que pense Sa Grandeur Monseigneur Béliveau du vote des femmes?

Si vous voulez le savoir, venez l'entendre traiter cette question dimanche soir, à l'Académie Provencher, sous les auspices de l'Union Canadienne.

L'entrée est gratuite. La conférence commencera à huit heures précises.

DEMANDEE IMMEDIATEMENT

Jeune sténographe sachant l'anglais et le français. Doit être capable de faire elle-même la correspondance française. S'adresser à
215 rue Market
Tél. Garry 2187

La maison **Dugal et Voyer** annonce aux lecteurs de la **Liberté** qu'elle a ouvert un atelier de plomberie et de chauffage au No 538, Edifice Dubuc, Saint-Boniface. Ouvrage garanti. Estimations fournies sur demande. Ne faites pas erreur: Edifice Dubuc. Téléphone Main 2125.

Concessions gratuites de la Oregon and California Railroad Co. Retombées en la possession des Etats-Unis par une loi du Congrès en date du 9 juin 1916, 2,300,000 acres offerts et mis en vente comme homesteads. Terres de culture. Comprenant une partie des meilleures terres encore libres aux Etats-Unis. Profitez-en. On peut obtenir pour une piastre une grande carte donnant description du terrain, du climat, etc. S'adresser à la Grant Lands Locating Co., Casier 610, Portland, Oregon.